

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université de Ghardaïa  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Langue et Littérature françaises



**Mémoire de Master**  
Pour l'obtention du diplôme de  
Master en littérature francophone et comparée  
Présenté et soutenu publiquement  
Par  
**Yamina AZIZI**

**Titre :**

***ETUDE SOCIO-PSYCHANALYTIQUE DES  
VALEURS ET DES SUBVERSIONS DANS ZABOR OU  
LES PSAUMES DE KAMEL DAOUD***

**Jury :**

- Président : Mme. MAMMERI Soraya      M.M.A de l'Université de Ghardaïa
- Rapporteur : Mme. ELMAGBAB Amina      M.M.A de l'Université de Ghardaïa
- Examineur : Mme. BEN RAHAL Meriem      M.M.A de l'Université de Ghardaïa

**Année Universitaire : 2018/2019**

## *Dédicace*

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents que Dieu tout puissant les protège, les préserve et leur accorde santé et longue vie, pour tous leurs sacrifices. Qu` ils trouvent ici l`expression de ma profonde reconnaissance. À mes beaux-parents aussi.

Aux plus chers êtres de ma vie, ma fille Loudjyne source de joie de la maison en l`occurrence et son père pour son appui inestimable.

À mes frères en particulier Kader et sœur unique Imène, mes neveux et mes nièces, Tasnim, Meriem, Ines, Adem, Yasmine sans oublier Ouays et Asser et les nouveau-nés, souhaitant la bienvenue parmi nous, Youcef et Abed Elkarim. À travers ce travail, je leur souhaite un bel avenir plein de succès.

Ma belle-sœur, et mes beaux-frères ainsi qu` à toute ma famille pour leurs encouragements.

*Yamina*

## *Remerciements :*

Je tiens d'abord à remercier Dieu, tout puissant pour m'avoir accordé la santé, une grâce sans elle je n'aurai pu achever ce travail.

Par la même occasion, je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance à mon encadreur, Madame Magbed Yamina, pour sa patience, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je remercie tous mes enseignants du département de Français de l'Université de Ghardaïa pour la qualité de la formation assurée avec efficacité.

# **Introduction**

## **Introduction :**

Depuis son existence, l'homme a toujours été chercheur de perceptions parfaites de ce qu'il l'entoure par des idées et des interjections simples qui se développent au fil des siècles et qu'elles lui permettent en quelque sorte d'organiser sa vie et aussi de cohabiter avec ses semblables, tout en s'exprimant dans plusieurs domaines dont l'art et la littérature font partie.

L'histoire littéraire fait témoignage, tout au long de son évolution, de plusieurs incertitudes et bouleversements qui bousculent les piliers de la pensée littéraire et ses perspectives d'où elle est constamment soumise aux pressions historiques, sociales, politiques ou même idéologiques, qui lui impliquent un changement de perspectives d'écriture, et qui font l'objet d'une remise en question permanente.

Dès lors, les écrivains, eux aussi ont contribué d'une façon plus au moins fidèle à l'explication de la logique des faits du monde dont ils font partie, que ce soient des valeurs ou des subversions voir même des interdits ou des profanes. Comme ils ont été intéressés à l'impact de cette logique sur l'horizon d'attente du récepteur. Or tout texte comporte en lui-même, un ensemble de valeurs qui le rendent plus riche, plus valorisant puisque :

*« Un livre de peu de valeur littéraire est un livre très peu polysémique, un livre qui dit ce qu'il dit et rien ou pas grand-chose de plus. Une œuvre littéraire, réellement littéraire ne se contente pas de raconter une histoire bien ficelée ni d'enfiler des considérations »<sup>1</sup>*

Suivant cet ordre d'idées, tout produit littéraire véhicule en lui un certain nombre de résolutions significatives qui répondent au vécu de l'écrivain, à l'histoire de son peuple, à la société dont il fait partie ou bien à l'image de l'autre ayant à refléter.

---

<sup>1</sup><http://journal.alinareyes.net/2017/06/05/la-valeur-dune-oeuvre-litteraire> Alina Reyes

La littérature d'expression française notre cible champ d'investigation, a été toujours marquée par les chefs-d'œuvre algériens, parmi tant d'autres et ceux mêmes de nos voisins tunisiens et marocains. Cela pour plusieurs raisons historiques, la plus marquante est celle de la colonisation française qui a, à l'évidence, duré chez nous plus de temps que chez eux.

Ainsi l'Algérie a vécu une décennie dite noire, à cette période, le pays a connu des années de violence et de luttes intestines aux conséquences désastreuses laissant derrière lui un peuple qui cherche encore à se soigner de ces blessures. Une durée qui reste gravée toujours et à jamais dans la pensée et dans l'histoire de ce peuple. Toute la population du pays a souffert durant ces années de braises où l'ennemi était souvent un proche qu'on découvrait mécréant au hasard. Cela a négativement influencé sur la personnalité de la nouvelle génération, ils ont en fait des perturbations et des conflits internes faute de leur contexte social où ils ont vécu leur enfance.

Outre le français prend le dessus question des productions littéraires jusqu'à la littérature post-Indépendance. Nombreux ont été les sujets et les œuvres qui ont abordé la condition humaine, le caractère des individus, toutefois liée à la société dont ils font partie. Citons entre autres le roman *Zabor ou les psaumes* de Kamel DAOUD, qui a pris le relais pour traiter comme sujet, l'âme traumatisée par les vices de sa société. Ce dernier qui fait l'objet de notre présent travail est intimement lié à la question de l'impact de la société sur le caractère de l'individu<sup>2</sup>.

Quant au choix de notre sujet, il est conditionné, au prime abord, par des critères d'ordre objectifs, qui tendent, en général, vers la découverte des spécificités des thèmes de la transgression, ses formes et ses stratégies et l'étude de la transgression de l'éthique dans l'écrit littéraire et qui ne peut être dénué de toute intension subjective à savoir, la recherche de nouveaux goûts d'écriture.

Pour ce qui est de choix du corpus, il est aussi fondé sur certains critères qui relèvent de l'ordre de l'objectif, en cherchant à savoir comment se manifeste cette

---

<sup>2</sup> [www.bibliothèque virtuelle.com](http://www.bibliothèque virtuelle.com)

transgression dans l'œuvre, pour ce qui est de notre subjectivité, elle est fondée sur la simplicité apparente de l'œuvre, le style aisé, le quotidien des personnages.

Nombreuses ont été les problématiques qui ont tourné autour de l'œuvre et qui ont fait l'objet de plusieurs recherches. Citons deux titres de récents travaux toutefois en adoptant diverses approches selon les différents angles d'études : « *l'intertextuel pour écrire et lire Zabor ou les psaumes de kamel DAOUD*, présenté par Mr Chourfi Abdelhalim (master), ainsi qu'une Thèse de Doctorat LMD de Yamina BAHY sous le titre *l'écriture de la subversion dans l'œuvre littéraire de Kamel Daoud*.

Nous avons, à notre tour, confectionné une nouvelle problématique focalisée sur les deux conceptions de *valeurs* et de *subversions* que nous les étudierons, en partie, dans les chapitres suivants.

Notre problématique est la question centrale de notre analyse est, comment se manifeste les valeurs et les subversions dans l'œuvre de Kamel DAOUD ? puis on s'interroge sur la raison de cette manifestation de ces deux notions.

Cette problématique nous a poussées à proposer certaines hypothèses qui seront vérifiées au cours de notre analyse :

- La capacité de rêver grâce aux mots de la langue à l'imaginaire que la langue permet pourrait aider le héros à s'évader de la réalité vécue.
- Le narcissisme ou le complexe psychique de l'héros exprimé par la puissance des mots.
- Les contraintes et les vices de la société justifient les subversions des individus
- Le héros c'est convaincu par son explication et son interprétation des états de choses.

Une fois nos objectifs sont définis, une série d'objectifs sera avancée, qui pourra nous aider à développer notre travail :

- Identifier, à travers l'œuvre, les deux notions de valeur et de subversion suivant une conception duelle du monde provoquée par l'auteur.

- Expliquer l'ensemble des valeurs que l'auteur a proposé, dans son écrit et leur relation aux deux notions de lecture et d'écriture.
- Voir à quel point les subversions des individus sont liées, selon le texte, aux vices de la société à laquelle ils appartiennent.
- Expliquer l'impact des données d'une société sur les caractères des individus.

Pour mener à bien notre analyse, nous avons opté pour une approche socio-psychanalytique afin d'expliquer cet impact de la société sur le psychique de l'individu, son caractère et sa conduite. Cette approche nous permet de voir avec plus de précision l'image de la société, ses vices et ses valeurs et le psychique des personnes à l'intérieur de laquelle.

Afin d'ordonner nos idées et d'éclairer nos propos, nous avons réparti notre travail en trois chapitres : Le premier qui s'intitule, biographie et contexte de production, s'intéresse à la biographie de l'auteur, ses productions, son idéologie, ainsi qu'aux conditions de la production de son œuvre. Le second prend comme titre, Don et valeurs sociales, s'occupe d'analyser certaines pratiques sociales et leurs relations aux valeurs. Le troisième est intitulé, subversions et contraintes sociales prennent en charge la justification des subversions des individus par le biais du roman.



# **Chapitre :I**

## **Biographie et contexte de production**

**Introduction :**

Étant donné que dans certaines études du texte littéraire, le paratexte, la préface, les conditions de production ainsi que la biographie de l'écrivain semblent être un guide nécessaire à la bonne interprétation de l'œuvre. Or cette nécessité trouve bien son essence dans notre analyse.

Dans ce premier chapitre, qui se veut un préalable représentatif du roman, nous nous contentons d'éclaircir certains points sur la vie de l'auteur, ses inspirations, ses instructions ainsi que son idéologie.

**-I- La vie de l'écrivain :**

Né à Mostaganem en 1970 Kamel Daoud est le fils d'une femme issue d'une riche famille et d'un gendarme, il est l'aîné d'une fratrie de six enfants.

Après ses études de mathématiques, il a étudié la littérature à l'université. Il est divorcé et doté de deux enfants.

Ancien adolescent islamiste, quittant ce mouvement à 18 ans, il a participé à la manifestation antigouvernementale du 5 octobre 1988 à Mostaganem.

Son ex-femme porte le hidjeb. Ils divorcent en 2008 après la naissance de leur fille.

Il ne se pense plus comme musulman pratiquant, mais se sent philosophiquement proche du Bouddhisme.<sup>3</sup>

*« La rencontre ou non avec Dieu, c'est de l'ordre de l'intime, c'est une expérience qu'on ne peut pas partager »<sup>4</sup>*

---

<sup>3</sup><https://www.franceculture.fr/personne-kamel-daoud.html>

<sup>4</sup><http://www.lexpressiondz.com/culture/279199-le-livre-sacre-n-appartient-a-personne.html>. consulté le **03/01/2019**.

L'auteur avait toujours de doute pour ce qui est de la vie spirituelle, de la mort et de rencontre de Dieu, bien qu'il ait appris le Coran par cœur, mais il nous paraît qu'il n'est pas, tout à fait, convaincu par son contenu.

## **-II-Ses influences :**

Marqués par les événements tragiques des années quatre-vingt-dix en Algérie, les écrivains d'expression française, qui ont fait le témoignage des crimes lâches au nom de la religion, ont choisi de faire recours aux valeurs sociales dans le but d'exprimer ce qu'ils ont subi. Et cela justifie en quelque sorte cet itinéraire qu'a pris la littérature à partir de cette décennie, appelée « noire ».

À l'égard de tous ces défis, Kamel Daoud ne fait pas exception, appartenant à cette génération d'écrivains, il fait aussi partie de ceux qui ont pris les plumes pour écrire ce désarroi. D'ailleurs par son recours à la langue française pour s'exprimer, cet écrivain affirme ce que nous avons dit à propos du recours des écrivains des années quatre-vingt-dix au profane pour se libérer, dans une interview accordée il dit à ce propos :

*« La langue arabe est piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisé, politisé, idéologisé cette langue »<sup>5</sup>.*

Pour lui, la langue arabe a subi un certain coup d'enfermement, elle est devenue la langue de la religion, des arabes musulmans et non pas la langue du savoir, d'ouverture et du discours, faute des préjugés des gens.

## **III-Ses expériences :**

L'écrivain est parmi les premiers auteurs contemporains de la nouvelle génération. Il avait une relation étroite avec la langue française, et une bonne maîtrise de cette dernière, avec un canevas plus large encore.

### **III -1-Daoud en tant que Journaliste :**

---

<sup>5</sup> Interview, *Kamel Daoud, L'invité surprise des prix littéraires*, in <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00018-kamel-daoud-l-invite-surprise-des-prix-litteraires.php>.

En 1994, il fait son commencement au Quotidien d'Oran, journal francophone. Il y publie sa première chronique trois ans plus tard, titrés « *raina raikoum* »<sup>6</sup> la traduction de « notre opinion, votre opinion »

Il est resté pendant huit ans le rédacteur en chef du journal. Il a obtenu, au sein de ce journal, une liberté d'être caustique, si parfois, en raison de l'autocensure, il doit publier ses articles sur les réseaux sociaux.

Chroniqueur dans différents médias, il est éditorialiste au journal électronique Algérie- focus et ses articles sont également publiés dans Slate Afrique.<sup>7</sup> Il a écrit comme article : *un bonheur et son ennemi, le club du nous...*

### III -2-Daoud en tant qu'auteur :

En 2011, son recueil de nouveaux Minotaures 504 est sélectionné pour le prix Goncourt de la nouvelle, et le prix Wepler.

En octobre 2013 a publié son roman *Meursault, contre-enquête*, qui s'inspire de l'étranger D'Albert Camus : le narrateur est en effet le frère de « l'Arabe » tué par Meursault<sup>8</sup>. Le roman évoque les désillusions que la politisation de l'islam a entraînée pour les Algériens. En Algérie, le livre est l'objet d'un Malentendu :

« *Sans l'avoir lu, de nombreuses personnes ont pensé que c'était une attaque de L'étranger, mais moi je n'étais pas dans cet esprit-là. Je ne suis pas un ancien moudjahid. [...] je me suis emparé de l'étranger parce que Camus est un homme qui interroge le monde. J'ai voulu m'inscrire dans cette continuation. [...] j'ai surtout voulu rendre un puissant hommage à La chute, tant j'aimée livre.* »<sup>9</sup>

<sup>6</sup> <http://www.liberation.fr/planete/2014/04/15/kamel-daoud-bouteflikafka>.

<sup>7</sup> <http://www.leaders-afrique.com/kamel-daoud/>

<sup>8</sup> [http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/05/05/le-goncourt-du-premier-roman-decerne-au-romancieralgerien-kamel-daoud\\_4628060\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/05/05/le-goncourt-du-premier-roman-decerne-au-romancieralgerien-kamel-daoud_4628060_3260.html)

<sup>9</sup> <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00018-kamel-daoud-l-invite-surprise-desprix-litteraires.php>

L'ouvrage obtient en 2014 le Prix François –Mauriac de la région aquitaine et le prix des cinq continents de la francophonie. Il est présent dans la dernière sélection du prix Goncourt 2014.

L'année suivante, il est couronné du prix Goncourt du premier roman 2015<sup>10</sup>. En cette année, *meursault, contre-enquête* est adapté en monologue théâtral par Philippe Berling, metteur en scène et directeur du théâtre liberté de Toulon, sous le titre *Meursault*.

Le dernier roman de Daoud s'intitule « *Zabor ou les Psaumes* ».

## **-VI- Ses œuvres :**

Daoud est à la base chroniqueur au *Quotidien d'Oran*, quotidien généraliste francophone. Il a également publié beaucoup d'ouvrages, entre autres, nous citons les nouvelles, *L'Arabe et le Vaste Pays de ô*, *Minotaure 504*, le récit *La Fable du nain* et ses deux romans dont le premier est *Meursault, contre-enquête* et le deuxième est *Zabor ou les psaumes*, qui est notre corpus d'étude.

### **-VI-1- Les thèmes des œuvres :**

En 2003 « *La Fable du nain* » le premier récit que publie, K. Daoud. Il expose la problématique de l'existence humaine et la liberté individuelle. C'est l'histoire d'un personnage victime d'une dépossession caractérisée par l'effacement de son identité individuelle et le consentement à l'emprise malsaine qu'exerce un Nain diabolique sur lui. Celui-ci confectionne les stratagèmes les plus frauduleux pour enrayer la personnalité de ses victimes. En fin de parcours, le sujet parvient à se délivrer de l'ascendant mortuaire du gnome après avoir mené une introspection psychique intense, laquelle lui a permis de retrouver une forme de rémission.<sup>11</sup>

En 2013, K. Daoud fait ressortir son premier roman intitulé « *Meursault, contre-enquête* » qui a fait couler pas mal d'encre. Dans cette histoire, *Meursault* c'est le personnage qui a tué l'Arabe sur une plage de l'Algérie française, dans « *L'Étranger* »

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup>DAOUD, Kamel, *La Fable du nain*, Alger, Dar El Gharb, 2003, p.126

publié par Albert Camus en 1942. Des décennies plus tard, Daoud ressuscite la victime et son frère.

C'est ainsi que le chef-d'œuvre de Camus se voit revisité et même pris de contre-pieds puisque le récit s'annonce comme une « contre-enquête » menée par le frère endeuillé nommé Haroun pour rétablir la justice et restituer son identité à l'Arabe longtemps resté anonyme.

En 2017 un second roman est publié « *Zabor ou les psaumes* », ce dernier fait l'objet de notre recherche.

L'auteur a également traité les sujets qui s'inspirent de la réalité et de l'imaginaire, il s'arme de mots et fait de la fiction un témoin de son temps. Kamel Daoud possède cette rare capacité à mettre la littérature au service des plus grands sujets de l'homme telle que la question d'existence.

#### **-V- À propos du roman :**

Le roman comme produit littéraire, est une substance matérielle comportant, un format, un volume et un contenu or« *Tout roman, d'une certaine manière, propose à la fois une histoire et son mode d'emploi : une série de signaux qui indiquent selon quelles conventions le livre demande à être lu* ». <sup>12</sup>

Ainsi, le produit littéraire comprend plusieurs éléments à partir desquels on pourrait mieux appréhender son contenu.

#### **-V-1-Le paratexte :**

Le paratexte c'est tout ce qui tourne autour du texte , en donnant des indications sur la nature de livre , sa thématique, son format, son contenu, mais ce n'est pas toujours que le titre reprend le contenu du texte, car «*lire un roman est réellement le déchiffrement*

---

<sup>12</sup> JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, ARMAND COLIN, p 9.

*d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux ».*<sup>13</sup>

Ainsi, le titre ne peut donner réponse claire ou directe sur le contenu de l'œuvre, il pourrait être ambiguë, équivoque, c'est pourquoi que, parfois nous nous sommes appelés à prendre en considération tout élément appartenant au paratexte, moins important ou plus, soit-il. Par conséquent nous accordons au titre une certaine importance, car comme, il est déclaré dans les recherches, il en représente la partie la plus valeureuse.

### **-V-2- Le titre :**

Pour tout texte littéraire, le titre est à peu près un lancement du produit qu'il le représente, il peut solliciter la curiosité du lecteur, à savoir faire usage d'une certaine surprise à découvrir et à concevoir le contenu du texte.

*« La préface est avec le titre, un élément paratextuel de première importance ».*<sup>14</sup>

Cet initial joue un rôle primordial dans le choix du texte à aborder par le lecteur, et qui peut attirer l'attention dès la première aperçu, c'est la raison pour laquelle que nous voulons passer d'abord par le titre de cette œuvre. Autrement dit, au moment où il le voie il aura le choix de lecture, comme il peut avoir un effet inverse et passera en vain, dans ce cas alors il est jugé déchargé sémantiquement de sa valeur esthétiquement mal choisi.

Chose que confirme Vincent JOUVE dans la fonction descriptive du titre *« le titre donne également des renseignements sur le contenu et/ou sur la forme de l'ouvrage »*<sup>15</sup>

<sup>13</sup> GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, Mouton, 1973, p.173.

<sup>14</sup> JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, op.cit. p.15.

<sup>15</sup> Ibid.p.12.

Ainsi, notre titre contient un nombre limités de mots, il n'a ni tout révélé, ni tout caché, parce qu'il est tenu de laisser d'une part une certaine ambiguïté, qui va pousser le lecteur à réfléchir et l'inviter à lire le texte pour le découvrir.

«*C'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman* »<sup>16</sup>

Quand un lecteur ne connaît pas l'auteur au préalable, il ne peut trancher dans son choix qu'à travers le titre de l'œuvre.

Pour ce qui est du titre de notre roman, le choix de l'auteur faisait équivoque et sollicite la curiosité des lecteurs en se référant au titre d'un Livre sacré. Nous avons trouvé remarquable ce nouveau livre à mi-chemin entre « fable et confession » qui prend le nom du Livre sacré Zabor du prophète avec qui l'auteur partage le nom de Daoud comme titre. Prodigious coïncidences ou probablement volontaire de la part de l'écrivain de puiser dans le texte sacré pour écrire son texte à l'égard de la subversion.

Ces points intéressants ont été parmi les raisons qui nous ont poussés à le choisir comme corpus d'étude.

Toutefois, il continue de revenir à des composantes de la religion Islamique, allant jusqu'à user des prénoms des prophètes pour nommer ses personnages. L'auteur a notamment adapté, leurs histoires et les mettre, parfois dans son récit.

### **-V-3- La première page de couverture :**

La première page de couverture du roman peut aussi nous renseigner ou même nous piéger sur son contenu. Ici l'auteur a choisi la maison d'édition « *barzakh* » qui voulait dire, dans la religion musulmane, *la vie après la mort ou la vie spirituelle des morts* ; avec une image du photographe tunisien Jellel Gasteli incarnant une pierre tombale écrite en langue arabe en noir et blanc revoyant toujours à la question de la mort.

---

<sup>16</sup> Ibid p.11.



Pour encadrer notre travail nous jugeons utile de nous attarder un peu sur le résumé de ce roman qui nous initiera sur l'histoire et la trame narrative et également donner un aperçu sur les personnages et les caractères qu'ils comportent.

#### **-V-4- Résumé du roman :**

*Zabor ou les psaumes* est le second roman de l'écrivain algérien Kamel Daoud. Le roman est écrit à la première personne du singulier, comprenant une seule voix narrative, celle de Zabor qui en est le personnage principal.

L'histoire se déroule dans un village appelé Aboukir, où elle se centre autour d'un jeune garçon qui se nomme « Zabor » né « Ismail » sa mère est morte et il se trouve dépendant d'un père négligeant, comme si cela ne lui suffisait pas, il fut avoir une belle-mère plus haineuse et jalouse, ainsi que ses demi-frères par la suite.

Le garçon délaissé était affaibli de maladies qui abusaient que son physique chétif et il doit affronter le regard méprisant de la société en permanence.

Pour fuir tout cela, il a trouvé refuge dans la lecture, lecture des livres écrite dans une langue qu'il ne connaissait guère, arraché de la réalité il découvre (croit) un don unique en lisant des livres.

Puis quand c'était le tour d'un proche (son père était mourant) il tomba dans l'hésitation, être climat et aider son père qu'a tant fait souffrir ou bien céder à la tentation de vengeance.

Au moment de sa mission, il tombe dans un cruel manque émotionnel d'affection envers lui, en trouvant absurde de sauver celui qui a toujours haït par négligence. Tout de même, il a tenté de chercher des raisons qui pourraient le réconcilier avec son passé. Il a fini donc par céder à l'idée d'aider son père en recourant à son don.

L'histoire s'achève à la mort de Hadj Ibrahim, qui est décédé au bout de trois nuits. Le don de Zabor qui a sauvé plusieurs vies a échoué avec son père, malgré lui. Un échec qui est pour Zabor par le fait qu'il n'éprouvait pas de sentiments positifs, dont l'amour pour son père, et donc il était dans l'incapacité de le sauver.

**-V-5- Personnages du roman :**

Hadjer est la tante de Zabor, une femme célibataire à la peau brune, qu'attendait en vain qu'on vienne frapper à sa porte pour la demander au mariage. Elle est aussi passionnée par les films hindous, surtout de l'acteur célèbre Amitabh Bachan. Sombree dans la solitude, elle passe la plupart de son temps à veiller sur son père Hbib (grand-père de Zabor) l'homme vieux, tombé dans l'hébétude et la mastication. Mais cela ne l'a pas empêché de protéger son petit-fils Zabor des agressions verbales et physiques des garçons de son village ainsi de celles de sa famille.

Hadj Brahim le père de Zabor le fils unique de sa première femme, c'est un boucher de soixante-seize ans, fortuné et respecté par tout le village. Étant occupé par ses affaires, ce dernier a oublié de veiller sur son fils et l'a laissé grandir orphelin de mère loin de lui.

La belle-mère haineuse, à voix hystérique et joues griffées, était toujours à l'attente du moindre geste inapproprié de son beau-fils (Zabor) pour le chasser, allant jusqu'à comploter avec son fils aîné et accuser Zabor de l'incident de puits, se faisant, celui-ci est transporté dans une autre maison où il a vécu avec sa tante et son grand-père.

L'imam Senoussi, ami du père de Zabor malin, bon vivant et prudent, un homme qui croyait au fils de son ami, l'aimait et l'appelait "soldat de Dieu". Mais il avait tout de même une méfiance de lui, en ce qui concerne les pratiques religieuses.

Djemila femme illettrée, répudiée et mère de deux fillettes. Victime des traditions et coutumes qui étaient contre le fait qu'elle se marie avec quelqu'un de plus jeune qu'elle. Celle-ci est amoureuse de Zabor. Elle a subi l'enfermement dans la maison de ses parents, et à maintes reprises les médisances, au point où son aimé compatissait à sa situation en voulant la libérer.

Parmi les rares amitiés qu'avait le narrateur, il cite celle de Noureddine qui est décrit comme quelqu'un de musclé, courageux et craint par les autres garçons de leur âge. Ce qui explique le sentiment de sécurité chez Zabor lorsqu'il est avec lui. C'était aussi le premier à lui apprendre à fumer un détail qui a marqué la vie du personnage principal.

« J'éprouve la plus grande douceur à repasser dans ma mémoire le peu de bien qu'en regard de tant de mal j'ai eu occasion de faire dans les premières et heureuses années de ma jeunesse. La parole est impuissante à retracer les consolations que ces souvenirs répandent dans mon âme ». <sup>17</sup>

Non seulement, les mauvais souvenirs qui ont marqué la vie de Zabor, mais également, les beaux moments de joie qu'a vécu cette personne pendant son adolescence avec son ami Nouredine.

#### **-V-5-1-Zabor comme héros :**

Le roman *Zabor ou les psaumes* est en quelque sorte un conte qui comporte une bonne intrigue, plusieurs personnages y interviennent, dont le narrateur qui est le héros Zabor, ce dernier appelé aussi Ismaël, est un jeune garçon petit de taille, à la voix chevrotante avec un don surprenant qui est celui de reculer la mort et de guérir les maux en écrivant des feuilles de plus pour eux. Par son nom, il a pris une dimension réelle

« L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet du réel » <sup>18</sup>

Zabor, qui prend l'aspect du réel, était aussi détesté par ses demi-frères, qui par jalousie le complotent, notamment Abdel qui lui ressemblait. Il était du même âge que lui et le ressemblait physiquement, il était le plus offensif de tous les autres. Il ne voulait pas de lui, parce qu'il était soucieux de la fortune de leur père partagé, Hadj Brahim lui était comme indifférent, c'est pour cette raison qu'il l'a accusé à tort de l'avoir jeté dans un puits, en complotant avec sa mère (belle-mère de Zabor).

Quand il était tout petit, Zabor fréquentait l'école coranique et apprenait avec essence le coran qu'il récitait avec les imams dans les enterrements, Sidi Khloufi en était le maître.

#### **-IV-Contexte de production :**

<sup>17</sup>Citation de Frédéric Ozanam ; Les discours aux conférences de Saint-Vincent-de-Paul (1853)

[www.bibliothèque virtuelle.com](http://www.bibliothèque virtuelle.com)

<sup>18</sup> JOUVE, Vincent, *poétique des valeurs*, op.cit. p88.

L'œuvre de Kamel Daoud qu'on a comme corpus est écrite à la première personne c'est un récit qui célèbre la lecture et l'accès aux mots tout en dénonçant la limite du langage et son insuffisance pour tout expliquer.

Publiée en 2017, c'était un mélange de fiction et réel. Selon l'auteur l'inspiration est due à deux anecdotes pleines d'émotions, l'une est de voir les gens autour de lui disparaître sans laisser de trace de leur existence.

L'autre, c'est de défendre le droit à la fiction, à avoir la possibilité d'imaginer n'est pas doté à tout le monde.

L'histoire qui se déroule en Algérie à la fin de l'année 1970. C'était la période de la naissance du courant islamiste, et ses données socio politiques imprégnées sous l'image de la religion. Ainsi le héros, dès son enfance, marquée par sa fréquentation de l'école coranique, qu'a pu découvrir la magie de l'écriture. Et que grâce à elle il explore l'univers magique et imaginaire

### **Conclusion.**

À travers ces points d'appui que nous avons pu étudier dans ce premier chapitre introducteur et qui portent sur la vie de l'auteur, ses influences, son idéologie, ses écrits ; nous avons pu conclure qu'il y a une sorte de lien entre la vie de l'auteur, ses convictions et son choix des thèmes abordés. Ses inspirations sont, en fait, liées à ses prérequis, chose confirmée dans ses écrits.

Ses expériences de vies ont également un impact sur cette thématique. D'ailleurs, il était journaliste chroniqueur, il s'est intéressé au contexte socio politique et historique du pays d'où il a vu une nécessité d'écriture littéraire pour répondre plus aisément aux problèmes et aux conflits de cette société, toutefois sous le prétexte de l'imaginaire.

Il a toujours insisté sur l'impact de la société sur l'individu, chose qui va se démontrer clairement dans l'enchaînement de l'analyse dans le présent travail notamment refléter dans les valeurs et les contraintes de la société et les subversions qui en résultent.



**Chapitre :II**  
**Don et valeurs**  
**sociales**

**Introduction :**

Nous avons pu constater dans le chapitre précédent, qui se veut une représentation générale de l'œuvre, les caractères des personnages, le contexte de sa production, les vices de la société et l'interaction dynamique entre ces composants.

Dans le présent chapitre, nous nous contentons d'aborder avec plus de précision la notion des valeurs, ces formes et ces figures selon l'ordre proposé par l'auteur dans son histoire, car : « à la lecture d'un récit, nous avons le sentiment que le narrateur, en nous racontant une histoire, nous transmet aussi une conception du bien et du mal du licite et de l'interdit, de l'odieux et du désirable, bref un univers de valeurs »<sup>19</sup>

Dans ce sens, tout texte peut transmettre des valeurs. C'est selon l'intention de l'auteur qu'on peut déceler du bien ou du mal ; lire du licite ou de l'interdit dans le texte.

Ainsi, les écrivains ne peuvent pas se détacher de cette dichotomie obsédante, car pour certains, traiter un sujet comportant des valeurs est une source d'inspiration et pour d'autres oser l'interdit est une transgression des normes imposées par le religieux ou les croyances

Or, quand on dit une valeur, on fait allusion aux normes de conduite d'une société, d'un groupe ou d'une civilisation tout en se basant sur la morale éthique, politique, et spirituelle, etc.

Suivant cet ordre d'idées, nous visons essentiellement, dans ce chapitre, à analyser cette dualité. Nous allons aussi essayer de démontrer à quel point l'auteur a eu recours au texte sacré dans son roman afin de justifier sa logique des choses . L'utilisation du texte sacré comme argument pèse dans la balance de son texte.

Nous nous contentons de démontrer la valeur et le rôle que donne le narrateur à la lecture, à l'écriture, à l'histoire et au temps

---

<sup>19</sup> JOUVE, Vincent, *poétique du roman* , op.cit. p7.

**-I- La conception des valeurs :**

La conception des valeurs a fait l'objet de plusieurs réflexions comme elle a pris beaucoup de définitions, citons entre autres celle de dictionnaire Larousse : «*Nom qualifiant la justesse d'une chose, d'une idée, d'une œuvre* »<sup>20</sup>.

Ainsi les valeurs sont liées à des croyances à travers lesquelles on peut obtenir à nos objectifs, elles se manifestent dans des comportements, suivant des situations spécifiques, ou comme le dit Kristeva «*Le questionnement des valeurs et des identités, l'expérience intérieure, la remise en cause de l'acquis, des clichés (...) Dans le retour aux traditions spirituelles, mais se retrouvent piégés par l'obscurantisme* »<sup>21</sup>

Les valeurs sont liées en quelque sorte aux traditions et aux convictions des groupes d'une société, ces convictions à leurs tour sont arbitraires, c'est-à-dire, elles ne se sont pas définies par nécessité

Nombreuses sont les valeurs qu'on puisse les repérer dans les textes lus ou les histoires racontées. Pour notre roman nous essayons d'en retirer quelques-unes.

**-II- La valorisation de la lecture :**

La lecture est cette activité intellectuelle qui enrichit nos connaissances et instruit nos personnalités, elle comporte en lui une série de valeurs

**- II-1- La Lecture comme activité agréable :**

La lecture est connue depuis l'Antique, un moyen d'accès à la pensée des gens et de leurs cultures que ce soient dans un temps passé ou contemporain. Donc à l'évidence la lecture répond à la moralité et à la personnalité. Ou comme l'affirme l'auteur à travers son personnage principal :

*« Les plus courtois dans le village m'envoyaient les livres retrouvés dans des hangars, les vieilles pages jaunies de l'époque des colons, revues déchirées, des manuels*

---

<sup>20</sup> Dictionnaire Larousse 2010.

<sup>21</sup> Julia Kristeva (<http://www.kristeva.fr/elle-21-septembre-2012.html>)



*d'utilisation de machines disparues au jamais nées et surtout ces fascinants romans sans nom d'auteur et sans début, parce que déchirés »<sup>22</sup>*

Ainsi, ce qui était précieux dans les textes que lisait Zabor non pas leurs formes, mais leurs contenus, même si les pages ont été déchirées, mal ordonnées, mais l'information elle-même coûte cher pour lui, bien qu'elle soit aussi archaïque ou abimée, elle ne peut jamais cesser d'être précieuse. Ces informations documentaires font partie d'une grande façade dans le petit monde du narrateur, de son identité patriotique.

Le thème de la lecture est fort présent dans le roman. Il l'a repris, en effet, dans plusieurs passages, dans lesquels il faisait de la lecture son refuge dans lequel il se tournait souvent. Lisant et relisant sans cesse des livres qui étaient dans son village rare et difficile à trouver, pour pouvoir échapper aux circonstances défavorables auxquelles il était confronté.

*« Leur désordre était le pilier de mon univers »<sup>23</sup>*

L'auteur ici a bien attribué une valeur à la lecture comme activité régulière. Cette dernière implique une possession d'une compétence qui la rend une activité agréable, où la lecture réagit à la moralité et la personnalité du lecteur. Quand une personne lisait des livres, il serait influencé par leurs contenus, et parfois il changera même sa conduite.

### **-II-2- La lecture comme moyen de domination :**

La lecture est aussi selon l'auteur, moyen de domination. Pour lui celui qui a beaucoup de bagage remplit une fonction plus importante dans la société, occupe un poste important ou domine son groupe. Le savoir pourrait être un pouvoir, car : *« il s'agissait de respecter la puissance. Chez nous, lire se confondait avec le sens de la domination, pas le déchiffrement du monde, cela désignait à la fois le savoir, la loi et la possession »<sup>24</sup>*

Ainsi la lecture peut nous attribuer une force, une sorte de puissance. Donc pour l'auteur, il fallait bien lire pour dominer autrui :

<sup>22</sup> DAOUD, Kamel, *Zabor ou les psaumes*, op.cit. p15.

<sup>23</sup> Ibid., p.15

<sup>24</sup> KAHANE, Jean-Pierre, *l'accès à la science pour tous*, Paris, Nathan, 2010, p45

Mais dans ce petit passage en haut, le narrateur voulait nous transmettre que l'idée de lecture se limite chez les gens du village à l'apprentissage du Coran, le imam domine le douar par ces instructions, et personne ne peut le contrarier, quelle que soit son idée, c'était lui qui commande.

Outre dans la plus part du temps, quand on porte un jugement de valeur sur un sujet, on ne peut nier la part de la subjectivité. Donc pour le musulman s'il veut s'en débarrasser ou se prémunir, il faisait allusion au Coran. Il explore des passages du livre sacré pour justifier son sort, son positionnement par rapport au sujet en question.

### **-II-3- La lecture comme consigne religieuse :**

Par ailleurs, dans notre religion, la question de lecture, fait l'objet du premier texte coranique. La première révélation qu'était reçu par le Messagier c'est les cinq premiers versets coraniques, traduits de manière générale par « lit » dans le sens primitif du terme ou le sens étymologique du terme renvoie au sens *apprends à lire* toi qui est en train de recevoir une grande impérative.

« *Le premier mot du livre sacré est : lis* »<sup>25</sup>. Dans son texte, l'auteur faisait aussi recours au texte sacré. C'est dans le premier verset de la sourate (*al-Alaq*), que la lecture a été commandée. Cette sourate est la première à avoir été révélée<sup>26</sup>.

Dans ce même verset coranique, nous constatons que Zabor s'interroge encore une fois sur la valeur de la révélation divine ; plus précisément encore il se pose des questions sur la primauté de la lecture sur l'écriture.

*« Le premier mot du livre sacré est 'lis', mais personne ne s'interroge sur le dernier, me susurrerait la voix épuisée du diable je me devais un jour de déchiffrer cette énigme : le dernier mot de Dieu, celui qu'il avait choisi pour inaugurer son indifférence spectaculaire. Pourquoi le premier mot de l'ange n'était-il pas : écris ? Il y avait mystère*

<sup>25</sup> DAOUD, Kamel, *Zabor ou les psaumes*, op.cit. p. 17.

<sup>26</sup> Les occurrences de révélation de ce premier passage du texte coranique ont été exprimées par la tradition musulmane, pour méditer, Mohamed avait pris l'habitude de fréquenter la grotte de Hira., ou il s'isolait un certain moment. Un jour, l'ange Gabriel se présenta à lui et dit : « Lis ! », « Je ne sais pas lire » répondit Mohamed. Après trois demandes suivies des mêmes réponses, Gabriel récita les cinq premiers versets de la sourate n° 96.

Ébranlé et tremblant, Mohamad retourna chez lui auprès de son épouse Khadija et lui raconta ce qui venait de se passer.

: que lire quand le livre n'est pas encore écrit ? S'agit-il d'un livre déjà sous les yeux ? Lequel ? Je me perds »<sup>27</sup>

En s'interrogeant sur cette primauté de la lecture sur l'écriture, l'auteur, il nous suscite à trouver réponse à la question. Puis il se demande, pourquoi le messager du Bon Dieu ordonne au prophète de lire, mais le texte n'est pas encore écrit.

#### **-II-4-La lecture comme source d'inspiration :**

La lecture est aussi cette expérience enrichissante. Elle se trouve au centre d'intérêt dans la vie de Zabor qui ne cesse d'affirmer et de confirmer qu'elle est pour lui source d'inspiration. C'est par cet amour de la lecture qu'il rêve des titres de livres à apparaître au futur :

« Je venais de finir de lire un roman sur une histoire de naufragés. Ils s'étaient mangés entre eux, à cause de la faim et du délire du sel. Puis j'avais rêvé sur les titres des livres "à paraître". »<sup>28</sup>

Il était tellement avide, et voulait tout lire, et sans rien rater, des textes de toutes sortes. Même dans son illustration, les textes lus traitent des sujets de la famine de délires des naufragés, des psychopathes, etc.

Ainsi le héros a découvert le désir de vivre, la liberté d'esprit à l'aide des graphies françaises et a trouvé comme un aboutissement assumé de la limite du langage, dépassant ainsi la loi de la nature.

D'autre part, le narrateur nous cite quelques titres d'œuvres telle que : *Les chemins qui montent*, *les révoltés des Bounty*, *le seigneur des anneaux*, *Robinson Crusoé* pour raison d'attirer l'attention sur le manque de lecture dans la société ou il appartient, dont son demi-frère Abdel est un exemple.

<sup>27</sup> DAOUD, Kamel, *Zabor ou les psaumes*, op.cit. p.17.

<sup>28</sup> Ibid.p.47.

**-II-5- La lecture comme aventure nocturne :**

Dans ce cas de figure, la lecture devient une aventure, une habitude que Zabor pratique, au long des nuits.

Ainsi, la lecture aide le personnage Zabor à lutter contre la nuit, le sommeil. Veiller, pour lui c'est une aventure nocturne bénéfique qui mérite d'être vécue et qui aide à se démarquer des autres. Et lorsque tout ce beau monde dort et passe la nuit dans l'inactivité et la lenteur, Zabor, lui avance progressivement de sa satisfaction sur des pages de livre qui lui procurent sérénité et distinction :

*« Et je peux veiller longtemps, à lire ou relire mes livres, quand la nuit s'avance et que tous dorment sur le dos d'une baleine universelle et lente. »<sup>29</sup>*

C'est ainsi que la lecture aide le personnage Zabor à s'instruire, à satisfaire sa curiosité et à accumuler des informations. Veiller pour lui est une activité qui lui permet de se différencier des autres, de récupérer du temps perdu pendant le jour.

L'argument de la baleine dans son histoire et de l'obscurité de la nuit est une allusion forte marquante à celle du prophète Younes lorsqu'il a décidé de quitter son peuple au bord d'un navire. Ce dernier, lors d'une tempête, a chaviré. Et il se retrouve dans le ventre de la baleine, le prophète Younes n'a trouvé de solution que de s'adresser au Bon Dieu pour lui implorer secours et pardon.

Alors que pour Zabor, il n'en est pas question de se retrouver dans la même situation, c'est-à-dire dans le ventre d'une baleine, ou il se réfère toujours aux gens qui dorment sur leurs dos. Laisant passer un temps précieux, qui est sagement investi pour faire bénéfique par se différencier des autres en premier lieu et de sortir de cette obscurité et cet enfermement. C'est par analogie qu'il compare l'obscurité du ventre de la baleine à l'ignorance des gens de ce village.

---

<sup>29</sup>*Ibid.* p. 51.

**-II-6-La lecture comme préalable d'écriture :**

Cet amour pour la lecture est devenu par la suite un don d'écriture. Celle-ci est devenue à son tour un don, un moyen par lesquels Zabor maintient en vie les habitants de son village. Car pour lui la lecture est son premier pas de la découverte de son don d'écriture. C'est en lisant qu'on pourrait avoir ce don d'écriture au sens large du terme

*« Pour perpétuer les vie choisies en fonction d'une longue liste de livres que j'aurais voulu lire à un moment ou un autre de ma vie »<sup>30</sup>*

Ainsi Zabor nous démontre que son don d'écriture est fondé sur des écritures préalables. Le héros a été passionné par la lecture, d'ailleurs, il voulait nous dire qu'il lisait beaucoup et qu'il ne cessait de lire, toutefois en cherchant de nouveaux titres à paraître.

**-II-7-Le manque de lecture cause l'agressivité :**

Une autre valeur est attribuée à la lecture, mais cette fois d'une façon inverse. C'est-à-dire, dans l'absence de cette activité, le monde devient agressif, il voulait dire donc que la lecture est un remède d'agressivité.

Ainsi dans ce court extrait, Zabor nous démontre comment son demi-frère a été à la fois illettré et agressif :

*« Il ne sait ni lire ni écrire, mais a l'instinct méchant de ceux qui en ressentent le manque... »<sup>31</sup>.*

À travers le caractère agressif de ce personnage illettré, toute une problématique s'impose, comment la lecture lutte contre l'agressivité ? Question que l'auteur a cherché réponse dans son texte. Pour lui un taux élevé d'agressivité et rancune est expliqué par un analphabétisme cruel.

---

<sup>30</sup> Ibid p, 19

<sup>31</sup> Ibid., p. 29.

Cette tendance se confirme dans le roman de Daoud dans lequel il est question de drames familiaux qui posent de manière frappante les problèmes de rupture et d'agressivité que nous tentons de l'aborder d'une façon plus détaillée dans le suivant chapitre. Ainsi les destins tragiques des familles d'Haroun et Zabor sont caractéristiques de cette problématique d'agressivité.

### **-III- La valorisation de l'écriture :**

Nombreuses ont été les valeurs attribuées à l'écriture, dans ce roman. Elle est conçue en prime à bord, selon l'ordre des idées du texte, comme ruse contre la mort.

#### **III-1-L'écriture comme ruse contre la mort :**

Dès les premières pages de son texte, l'auteur affirme clairement que le seul moyen de survie est bien l'écriture, dans son sens large du terme. C'est dans ce petit passage au-dessous qu'il explique sa logique des choses :

*« Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire. »*<sup>32</sup>

Pour lui, écrire c'est aussi s'échapper de la mort, non seulement physique, mais aussi virtuelle c'est-à-dire de la pensée où l'écriture est une suite de vie. *« Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants »*<sup>33</sup>

L'écriture et son résultat, l'écrit, cette thématique comble le texte de Kamel Daoud, chose qui n'est évoquée que pour montrer l'importance de cette activité. L'importance et l'intérêt de l'écriture aux yeux de Zabor ont dépassé toute exception c'est pourquoi il lui accorde une importance notable dans son histoire :

---

<sup>32</sup> DAOUD, Kamel, *Zabor ou les psaumes*, op.cit. p.13.

<sup>33</sup> [www.Bibilothèque virtuelle.com](http://www.Bibilothèque virtuelle.com), Jean d'Ormesson (1925-2017).<sup>33</sup>

« Et si l'écriture est venue au monde aussi universellement, c'est qu'elle était un moyen puissant de contrer la mort, et pas seulement un outil de comptables en Mésopotamie. ».<sup>34</sup>

Toutefois en se référant aux données religieuses que l'auteur argumente sa pensée. Ainsi et par analogie, l'écriture, comme le dit Daoud, est universelle, elle ne se limite pas aux écrits religieux, aux cultes bien précis ou à une civilisation au détriment des autres. Pour lui, écrire c'est un droit d'accès à l'expression et un moyen de survie.

### **-III-2- L'écriture comme moyen de guérison :**

Comme l'on a vu en haut, l'écriture est considérée comme un moyen de lutte contre la mort, et si elle n'arrive pas à freiner celle-ci, elle devient le remède contre les maladies. Écrire c'est guérir comme le dit Zabor dans ce passage :

« Écrire, simplement, est en soi un procédé de guérison des autres autour de moi, de préservation. ».<sup>35</sup>

Ici l'écriture est tenue dans son sens étroit ou symbolique du terme. Elle prend le statut d'un don miraculeux qui permet de guérir les malades. Pour Zabor, c'est un procédé de guérison ou même de préservation des maux

Ainsi il conçoit l'écriture comme remède, moyen de guérison, ou outil pour sauver la vie de personnes, seules qu'il les aime, mais parfois il échoue, c'est pourquoi qu'il avait de doute envers ce don.

Par ailleurs, guérir les malades nous renvoie au don que possède le prophète Aïssa (Jésus). Dans plusieurs passages Zabor se voit doté par ce don et trouve dans ceci remèdes pour des maladies non guérissables :

« Les gens du village m'en apportaient de partout, désormais, me préparant des stylos (mine fine, encre noire) pour sauver les leurs quand, désespérés, déçus par les médicaments, les récitateurs du Livre sacré et les médecins qui leur adressaient à peine

<sup>34</sup>DAOUD, Kamel, Ibid, p 15.

<sup>35</sup>Ibid.p .15.

*la parole par mépris, ou dérobée, ou fautive d'une langue commune-, ils se tournaient vers moi un peu contraints.»<sup>36</sup>*

Il insiste encore sur l'efficacité de son don d'écriture. Prenons ce cas de figure où le passage est très parlant de ce pouvoir, tout en citant toute une liste, un inventaire de cas où il a pu réussir à guérir ces gens-là :

*« Que des fois j'ai ainsi guéri des gens inconnus ! (Kadour le veuf, Aïcha, une femme digne et muette, mon oncle Chaabane quand il tomba à genoux un été, malade et égaré par les changements dans le village, Abdelkader, l'ami de mon père amoureux des bains et des vignes, Badra qui avait inhalé du gaz carbonique avec un charbon maudit, etc.). »<sup>37</sup>*

Après avoir été laché de toute tentative de se soigner ou de se guérir par les médecins ou les médicaments, les récitateurs du Livre sacré cèdent, les gens fréquentaient Zabor, ce dernier qui se présente comme le seul ayant le pouvoir de les libérer de leurs maux en s'agrippant un peu plus à la vie. Il s'attache à considérer la langue comme moyen de conserver la vie des gens d'un prédateur qui guette le moindre faux geste, qui est la mort.

Tous ces gens-là attestent son don et croient pour l'écriture miraculeuse, parce que, ce qui importe pour eux, c'est de rétablir leurs états de santé, mais on se doute sur ce don, et on croit qu'il joue sur leur psychologie

Le narrateur, en écrivant, pense donner un sens à la vie, et c'est ainsi qu'il a tissé un lien entre son don (l'écriture) et la mort tout en valorisant la vie. Selon lui, écrire c'est éloigner la mort et dans la même logique, c'est écarter le plus loin possible le mal de son village bien aimé. Par ce don ludique au biais des mots, Zabor tente de sauver ses semblables et à sa façon.

### **-III-3-L'écriture lutte contre l'oubli :**

Depuis des milliers d'années, l'homme a utilisé de nombreux signes, symboles, dessins et d'autres moyens d'écriture pour transmettre la condition humaine et préserver

<sup>36</sup>Ibid. p. 23.

<sup>37</sup>Ibid. p. 69.



ses données d'où l'écriture s'inscrit dans ce contexte d'évaluation le plus large et le plus important. Daoud à son tour a insisté sur cette valeur de préservation des expériences de l'homme à travers l'histoire. Ainsi dit Zabor :

*« Si on écrit c'est pour pas oublier »<sup>38</sup>*

Dans cette citation on voit l'importance que donne le narrateur à l'écriture (son don) qu'il la définit comme étant une ruse maline que l'être humain à inventer contre l'oubli, un mal inévitable qui est la mort, une mort qui peut être physique comme elle peut être aussi cognitive, renvoyant à l'âme de l'individu dans la mémoire de ces semblables.

Dans un autre passage, il met encore en lumière le rapport de l'écriture à celle de l'oubli, toutefois en démontrant l'impotence de cette dernière pour sauver les gens de cet oubli comme désastre de vie. Ainsi, Zabor dit :

*« Sans livres qui puissent la sauver de l'oubli, sans langue autre que la mienne »<sup>39</sup>*

Selon le narrateur, l'écriture seule est capable de préserver l'histoire d'un peuple d'assurer sa survie et de soutenir ses pouvoirs occultes et sacrés.

#### **-III-4-L'écriture lutte contre les maux :**

L'écriture pour lui est un bénéfique, un moyen de lutte contre les maux, une ruse pour faire éloigner la mort. Mais ce don ne peut jouer son rôle que lorsque le héros éprouve son affection envers la personne qu'il souhaite sauver, et s'il n'arrive pas à freiner celle-ci, cela devient une lutte constante contre sa volonté :

*« Bon, je voulais dire, seulement, que quand j'écris la mort recule de quelques mètres(...)le village reste en bonne santé »<sup>40</sup>*

---

<sup>38</sup>Ibid., p.20.

<sup>39</sup> Ibid. p.212.

<sup>40</sup> Ibid.P23

À maintes reprises, Zabor, affirme que son don d'écriture est capable d'éloigner la mort, le mauvais œil et tous les maux du monde. C'est pourquoi les gens du village, le rendent visite à tout moment,

### **-III-5-L'écriture maintient la vie :**

L'écriture peut aussi maintenir la vie, et ce n'est pas une obsession, le revendique fréquemment Daoud, l'auteur de notre corpus, c'est une nécessité comme s'il est vraiment convaincu par l'idée que l'écriture peut sauver la vie des gens. Écrire, pour lui c'est se perpétuer dans les générations qui suivent même après que sa flamme soit éteinte.

*« Comme chaque fois qu'on m'a appelé pour centrer la dernière page d'une vie avec la première page écrite de ma main ».*<sup>41</sup>

Le narrateur veut démontrer qu'il est capable, à travers son don, de maintenir en vie les gens qui vont mourir en écrivant, sur la dernière page de leur vie. Il évoque sa réflexion profonde sur l'idée de la mort et comment pour lui l'écriture est salvatrice. Tout simplement parce qu'elle lui procure une certaine immunité constante des fameuses lois de la nature, invincible pour l'être humain et notamment la vie et la mort.

### **-III-6-L'écriture ressuscite les morts :**

Pour Zabor, qui est doté d'un pouvoir disant surnaturel, l'écriture peut ressusciter les enterrés. Son don consiste en sa capacité de ressusciter ces morts en leurs remplissant quelques pages de plus dans leurs livres. Cette conception de la valeur de l'écriture qui surgit fréquemment tout au long de l'histoire, ne peut être en réalité qu'une illusion, une sorte de rêveries, des gens de village qui pensent à ce don :

*« L'appel du muezzine ne me concerne pas, car je réveille les morts, pas les dormeurs, à ma façon. ».*<sup>42</sup>

Zabor assume pleinement la responsabilité de ses paroles et se montre fier pour son don. Lui est capable d'éveiller les morts et non pas les vivants, il est puissant qu'un

---

<sup>41</sup>Ibid. p.51.

<sup>42</sup>Ibid p.36.

muezzine. Réveiller les morts pourrait être interprété comme une métaphore, pour dire ressusciter les morts.

Zabor est doté d'un pouvoir disant divin et dont nous avons tiré une grande similitude avec le don qu'avait le prophète Aïssa, fils de Marie. Sa ruse renvoie au don attribué par Dieu à Jésus notamment le fait de ressusciter les morts.

Mais dans le même texte et à la fin de l'histoire, il avoue clairement qu'il avait de doute pour ce don-là et qu'il craint les imams de son village, car cela contrarie les instructions de la religion musulmane.

*« Dans une ou deux générations, on allait sûrement saisir le sens de ma trahison et me pourchasser. Ou m'aduler. Ceux que je devais craindre étaient les imams, les récitateurs du livre ... »*<sup>43</sup>

Ce don pour lui est une trahison, une ruse, un mensonge que les gens de douar croient en lui. Le héros a joué sur leur crédibilité et leur innocence afin de les protéger des maux.

### **-III-7-L'écriture comme substance de vie :**

Étant donné que les gens n'ont reconnu que par leurs travaux, leurs œuvres qu'ils ont laissées derrière eux, d'où parvient l'importance de l'écriture. Cette dernière est conçue donc comme étant substance de leur vie.

*« Pourquoi ce don, qui a sauvé des centaines de personnes, qui veille sur les visages, les prénoms, les angles du village, a-t-il cédé à la panique »*<sup>44</sup>

Daoud, dans son Zabor, n'a pas manqué d'évoquer cette importance, toutefois sous la langue de son héros narrateur.

*« Ce qui est terrible ce n'est pas souffrir ni de mourir, mais de mourir en vain »*<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup>Ibid, p. 24.

<sup>44</sup> Ibid p, 72.

<sup>45</sup>Ibid.p17

La seule manière de vaincre un peu la mort c'est d'écrire, pour laisser une trace de vie, une instance qui prouve notre existence. Donc l'écriture arrive à vaincre le temps, la distance, et même la mort.

La mort, thème très répété dans l'œuvre, c'est par rapport à la vie qu'il est traité. Quant à l'écriture, elle est conçue comme étant l'arme de lutte contre cette ennemie, la mort.

### **-III-8-L'écriture remonte du temps :**

Daoud, a cité une autre valeur de l'écriture, celle de remonter le temps, même que ce dernier est aussi précieux et qui mérite d'être valorisé. Ce que nous pouvons déceler dans l'exemple ci-dessous :

*« Écrire ou raconter est le seul moyen pour remonter le temps, le contrer, le restaurer ou le contrôler. Il y a un lien entre la conjugaison et la métaphysique j'en suis sûr »<sup>46</sup>*

Pour lui, écrire l'histoire, racontée dans le passé ou dans le futur est un moyen par lequel on peut pénétrer le temps parce qu'en réalité, on ne peut jamais revivre dans le passé ni d'anticiper la vie dans le futur. C'est un peu, comme le dit lui, métaphysique.

### **-VI- La valorisation du temps :**

Dans son texte, Daoud, a également accordé une importance au temps, comme un autre facteur qui peut gérer la vie des personnes, puis il a essayé d'en retirer une série de valeurs.

#### **-VI-1-Le temps comme fragment de vie :**

L'existence de l'homme a toujours été de plus précieuse, elle est toutefois liée au facteur temps. Nous avons tous besoin de donner un sens, une explication à nos expériences et à notre vécu, fréquemment et inconsciemment même si on n'a pas tendance à écarter l'idée qu'il y a un point final.

---

<sup>46</sup>Ibid.p. 150.

« *Le temps de mon calendrier est donc un temps rare, entre nativité et l'exil. L'arbre et le chameau* »<sup>47</sup>

### **-VI-2-La nuit comme temps de créativité**

Le temps est toujours déterminé par des moments, des instants, où nos sentiments, nos états d'âme, et nos réflexions changent. Mais parfois on trouve des moments propices pour notre créativité. Pour Zabor, la nuit c'était le temps de créativité et d'inspiration.

« (...) *Je dors à contresens de l'ombre : tout le jour inerte sur mon lit, la nuit en guetteur des respirations d'autrui, inventoriant vignes, visages et synonymes. Au crépuscule, je me lève souvent avec une sorte de vertige, une distance entre moi et les objets qui détraquons le rituel des heures.* »<sup>48</sup>

Mais la nuit, est le temps du repos instinctif de tout le monde, c'est un écart à la norme. Ce dernier qui dort peu le jour et se lève la nuit pendant que la plupart des habitants du village se reposent, lui qui n'apprécie pas la rencontre d'autrui.

### **-VI-3- Le temps de guérison :**

Le temps dans ce roman est symbole de vie. C'est le moment idéal au narrateur pour écrire. Ce rituel devient la responsabilité primordiale de Zabor, puisqu'il a la capacité de guérir ses semblables de leurs maux. Ce même acte d'écrire l'aide à éloigner la mort de son village :

« *J'ai un délai de grâce de trois jours ; j'aime y croire pour conserver ma discipline. je peut retarder de trois jours le moment d'écrire sur une personne, jamais plus* »<sup>49</sup>

Son écriture miraculeuse est liée à un facteur temps bien déterminé et qui ne dépassera pas les trois jours. Tout retard lui empêchera de vaincre la mort. Pour lui, il fallait écrire trop vite pour réussir cette opération. Ce chiffre énigmatique n'a pas été déchiffré au long de l'histoire.

---

<sup>47</sup> Ibid p.103.

<sup>48</sup> Ibid., p .51.

<sup>49</sup>Ibid .P.20

#### **-VI-4-Le gain du temps et l'écriture rapide :**

Selon Zabor, l'écriture rapide est un moyen pour concourir la mort, s'il ne réagissait pas trop vite il ne pourrait plus sauver la vie des gens de son douar :

*« Il faut écrire plus vite, car l'un de nous cédera, et tout le village n'a plus que moi comme amarre »*<sup>50</sup>

Comme la lecture se trouve au centre de vie de Zabor qui ne cesse de l'évoquer, la rapidité d'écriture est importante dans le sens où elle permet de concourir la mort. Il laisse entendre de ce fait un détail qui nous renvoie à un combat entre le temps et la mort et c'est une réalité que personne ne peut la nier.

#### **-VI-5-Le sommeil comme perte du temps :**

Le sommeil des gens est vu comme une perte de temps, que Zabor a fait allusion dans ce passage :

*« Quand les autres somnoient déjà, fatigué, moi j'examine la nuit à sa naissance évasée, attentive à ses rites qui restaurent l'infini dans les creux du ciel »*.<sup>51</sup>

Zabor voit dans la nuit, un moment de révélation, de contemplation et d'inspiration. Pour lui, le sommeil est une perte du temps, ou bien d'occasion de créativité et de production de tous ordres

#### **-VI-6- Le temps dans le Coran :**

La révélation du temps dans le texte sacré a été clairement évoquée, tandis que Daoud, n'a repris cette idée qu'à travers des moments fragmentés : *« Dans le Livre sacré, j'aimais les descriptions des comètes, de l'aube, des étoiles et de la lune coupée en deux. »*<sup>52</sup>

---

<sup>50</sup> Ibid p. 290.

<sup>51</sup> Ibid. p. 63.

<sup>52</sup> Ibid. p. 42.

Nombreux ont été les occasions où Zabor, s'est référé aux repères temporels cités dans le livre sacré, l'aube, l'aurore, la nuit, le jour et bien d'autres, dans le sens où il voulait nous démontrer l'importance accordée au temps dans le Coran

#### **-V- La valorisation de la femme :**

##### **-V-1-la femme symbole de sacrifice :**

Le sacrifice se montre clairement dans la représentation de la femme aussi par le dévouement dans une société masculine, pour aussi simple que ça, un amour énorme et inconditionné pour sa tante, cette jeune fille qui avait consacré sa vie pour élever Zabor, c'était pour lui symbole de sacrifice et source de tendresse et d'amour

*« C'est elle qui insista pour que j'aie à l'école ; c'est elle qui me conduisit, par des chemins désordonnés, vers ce don auquel elle ne croit qu'à demi, je pense(...). Pour le premier jour, elle était là, enveloppée de son haïk, regard brûlant de fierté et d'un semblant de colère pour dissuader les médisances »<sup>53</sup>.*

De début à la fin de l'histoire, Zabor, avoue sa reconnaissance pour sa tante Hadjer qui a été pour lui symbole de sacrifice ; elle a insisté sur ses études et ses instructions. Elle a consacré tout son temps pour lui. Dans le passage en haut, on trouvera les détails de son quotidien avec cette femme.

##### **-V-2--La femme est une source de tendresse :**

Toutefois à travers les caractères des personnages, Daoud, revalorise le sort de la femme au sein de la société à laquelle elle fait partie, ses émotions affectives sa tendresse, son don :

*« Quand je me réveillai au milieu de la nuit, Hadjer me caressa les cheveux et se disputa longtemps avec son frère qui n'était pas là allongée près de moi »<sup>54</sup>*

---

<sup>53</sup> Ibid. p.134.

<sup>54</sup> Ibid.pp.79, 80.

La scène est aussi parlante et ne commande plus trop de compliments pour l'explicitier. Zabor se souvient bien de bons moments de tendresse avec sa tante Hadjer, qui lui offre tous ses sentiments d'amour et de tendresse en lui considérant comme fils

### **-V-3-La femme est un lieu de refuge :**

Dans le roman, le narrateur revient à ses souvenirs d'enfance, probablement pour marquer ou faire témoignage d'une période en question notamment des souffrances qu'il a vécu et qui n'a trouvé refuge que chez sa tante Hadjer :

*« Le souvenir du ciel devenu un trou blanc, mes cris et la corde que m'a jetée ma tante Hadjer pour me hisser en pleurant toutes les larmes de son corps »<sup>55</sup>*

Celle-ci est pour lui lieu de refuge d'une société qui lui déplaît en lui causant trop du mal et peu de bien. Sa tante n'est en réalité qu'une image du caractère de la femme algérienne, qui est toujours fidèle et répond au secours des proches.

### **-V-4-La femme est un édifice d'amour :**

Pour, Zabor, la lecture et l'écriture sont deux synonymes de vie. Lorsqu'il parle de sa bien-aimée Djemila, ça fait surgir un incontestable regret lié à l'ignorance de celle-ci. Pour lui, l'instruction est une seconde vie, où sa Djemila n'a pu en accéder.

*« J'ai beaucoup écrit aujourd'hui : des lettres impossibles pour Djemila qui ne sait ni lire, ni écrire, ni revivre »<sup>56</sup>.*

Djamila, la femme illettrée était pour Zabor, son amour perdu, qu'il n'a pas pu le sauver, car cette dernière ne savait ni lire ni écrire, par conséquent, elle n'a pas pu combattre la mort.

### **Conclusion :**

---

<sup>55</sup> Ibid. p.26.

<sup>56</sup> Ibid. p.182.



L'idée d'écriture, comme thème majeur, a été maintes fois répétée dans l'œuvre, toutefois, sans être dissociée de la vie.

Les deux activités de lecture et d'écriture sont, selon le roman, deux facettes de la même devise, intimement liées, indissociable ainsi que complémentaires

C'est en relatant son histoire, Zabor, décrit sa découverte de l'univers des marabouts et de l'écriture, son exploration des graphies et surtout son rapport à la vie et à la mort, jusqu'à la révélation de son don.

C'est ainsi que le héros considère l'écriture et la lecture comme deux façons de survie, de lutte contre tout ce qui peut tuer les êtres. Elles sont, pour Zabor, l'ultime solution contre la mort physique ou à l'égard virtuel. Et tout cela est de la part de Kamel Daoud comme une sorte de justification des actes de son personnage, ces derniers qui, pour certains, semblent être inappropriés.

Pour conclure, nous pouvons dire que le roman de notre corpus *Zabor ou les psaumes*, se rapporte, fortement aux dualités de lecture et écriture ; vie et mort ; temps et histoire comme valeurs obtenues de l'expérience du héros

Ce roman est aussi plein de renseignements et de conceptions sur la religion musulmane que nous voyons décrits en détail, et parfois audacieusement.

**Chapitre :III**  
**Subversions et**  
**contraintes sociales**

### Introduction :

Nous avons pu aborder, dans le chapitre précédent, la conception *des valeurs* avec ses différentes formes et ses manifestations multiples, attribuées dans ce roman. Nous nous contentons d'analyser et la valeur esthétique de l'œuvre, c'est-à-dire, l'écriture de transgression, et la valeur éthique développée dans l'histoire, car :

*«La question de l'évaluation pourrait bien être actuellement l'une des plus urgentes dans la recherche et la théorie littéraire. Elle est le point de rencontre entre deux modes d'approche à la fois hétérogènes et indissociables : d'une part la question de la valeur (littéraire) et d'autre part la question des valeurs (éthiques et politiques)»<sup>57</sup>.*

Ainsi les valeurs éthiques sont intimement liées à la valeur de l'œuvre, son estimation, et ses valeurs morales et esthétiques. Mais parfois on tombe sur des écrits comme ceux de Kamel DAOUD où on peut lire clairement une sorte de transgression de certaines valeurs dans ses œuvres. Or cet écart ou subversion est l'objet de ce chapitre.

Outre, dans ce roman, à la réception de certaines données sociales en dehors de la norme, le lecteur sera manifestement troublé par son agencement des idées et sa justification des états de choses.

Il a même avoué que cette stratégie de transgression est un succès, une réussite, une forme d'excellence :

*« Le jour où on est dans l'infraction, c'est là où on excelle »<sup>58</sup>*

C'est ainsi que Daoud déclare avec ses propres mots qu'il est un écrivain de la subversion ; il considère qu'une littérature de qualité est celle du renversement, de la rupture et de la contestation.

Toutefois suivant sa conception de cette stratégie de transgression, il voit que la subversion est, dans certain cas de figure, légitime sinon justifiée par les prérequis des

---

<sup>57</sup> JOUVE, Vincent, *poétique des valeurs*, op.cit.p74.

<sup>58</sup>Daoud, Kamel, Entretien à la bibliothèque Paroles et Ecritures, sidi bel abbes, 01 mars 2014.

individus qui sont intimement liés à leur enfance, leur famille, leurs proches, leur entourage ou même à la société dont ils font partie.

Pour lui, le lecteur ne peut éprouver ce goût de lecture que lorsqu'il se sent libre dans son interprétation des états de choses, sans avoir même des contraintes d'ordre religieux ou idéologique.

Dans ce roman, et à travers son personnage principal, il réfère les mauvaises habitudes des personnes, leur mauvaise condition de vie, à la situation chaotique d'une société en crise. Ici la société algérienne qui privilège la remise en question à un moment donné de son histoire.

Selon son avis et suivant même ses avoués ; sa manière d'écriture et son idéologie répondent aux attentes de ses lecteurs, car comme le déclare JEUSS :

*« La façon dont une œuvre littéraire, au moment où elle apparaît, répond à l'attente de son premier public, la dépasse, la déçoit ou la contredit, fournit évidemment un critère pour le jugement de sa valeur esthétique. »<sup>59</sup>*

Sa manière d'écriture ou sa transgression des normes, n'est en réalité qu'une façon de justifier, les maladroits des victimes des vices et des contraintes de la société dont ils font partie. Or l'analyse du roman est un travail fructueux à notre sens. Cela nous permet de mesurer la valeur esthétique du texte, en identifiant cette spécificité de transgression des valeurs, et de justifier les torts et les subversions afin de surprendre le lectorat.

C'est pourquoi nous nous proposons dans le présent travail d'interroger l'écriture de la transgression et ses manifestations textuelles dans ce roman, de déceler l'impact généré par l'intrusion du subversif dans ce récit tout en se penchant sur les effets d'une telle procédure sur la réception. De voir la répercussion des contraintes de la société sur les vices et les mauvaises habitudes des personnes, l'impact de la société sur la personnalité de l'individu.

Il nous semble, en effet, opportun de prospector le dispositif idéologique et spéculaire mis en place dans le texte, en vue de déceler comment celui-ci est construit,

---

<sup>59</sup> JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, 1978, p. 58.

quels procédés formels et esthétiques adoptés, afin de mieux le situer dans le contexte littéraire actuel

### **-I- La conception de la subversion :**

Pour mieux comprendre la procédure que l'auteur a adoptée comme démarche transgressive de l'écriture dans son écrit, il nous semble indispensable d'interroger ce qui représente le point principal de notre analyse, dans ce chapitre, *la subversion*. Et qu'est-ce qu'on entend par ce concept ?

Le mot *subversion*, dans son acception générale, renvoie à l'idée de : déstabilisation, renversement, césure, anéantissement, dissidence, etc. Elle s'apparente à un combat actif, un ébranlement de l'ordre réel des choses.

Selon le Petit Larousse c'est une : « *Action visant à saper les valeurs et les institutions établies* »<sup>60</sup>

Le Robert quant à lui, caractérise la subversion comme une action de contestation ou de controverse qui cherche à secouer les valeurs sociales et politiques admises et à en déconstruire les structures profondes.

### **-II- Subversion et religion :**

Le propos de la religion est évoqué à différents niveaux, au début par exemple le recours au livre sacré, Zabor, du prophète Daoud (David) qui est manifesté dans le titre, aussi qu'au niveau du contenu (prénom du personnage principal Zabor), et également les prénoms d'autres personnages qui renvoient aux prophètes, tels que Aïssa (Jésus Christ), Brahim (Abraham)...etc.

En effet, l'écrivain fait recours à la religion musulmane, par l'incarnation de pratiques qui sont explicitement nommées, comme muezzin, la prière, le carême.

---

<sup>60</sup>Le petit Larousse 2010

« *Dehors, le village nocturne était bruyant, animé comme chaque année pendant ces semaines de jeûne. Les prières du soir y résonnaient de psalmodies presque belles.* »<sup>61</sup>.

Ainsi bien dans (L'adan) qui signifie l'appel à la prière dans la religion musulmane.

« *L'appel à la prière s'élève, lent, éteint et ensommeillé. De vieux voisins me croisent, mais se contentent de hocher la tête.* »<sup>62</sup>.

Notamment dans le comportement spécifique de certains musulmans pratiquants. Ici leur regard méprisant envers lui crée aussi un impact négatif envers eux, donc c'est devenu réciproque. Il aborde des sujets portés sur la religion et le texte sacré, en s'interrogeant sur quelques points qu'il estime douteux

« *Selon les récitateurs du Livre sacré dans notre village, la composition même de l'encre entraine dans la fabrication du sens, ainsi que la pâte à papier, la façon d'écrire, le choix des mots et l'état d'esprit du Taleb qui en possédait la maîtrise* »<sup>63</sup>.

Cela ne pourrait jamais être correct, car la maîtrise du texte sacré n'a rien à voir avec la nature de l'ancre ni de l'esprit de Taleb, comme dit-il.

Ici Zabor est décrit comme un personnage qui renonçait à la religion, aux mœurs des siens, à tout ce qui a rapport à sa société. Nous le voyons parfois même disant des propos qui ne tiennent à la religion par aucun fil.

Ainsi, nous allons voir les raisons qui ont été derrière cette subversion que nous le renvoyons, selon le texte au traumatisme créé par la pression des contraintes de sa société. Mais avant tout, nous tenons à définir ce que c'est le traumatisme en général et en littérature en particulier, puis nous le discuterons par rapport au roman.

### **-III- Traumatisme et contraintes sociales :**

<sup>61</sup> DAOUD, Kamel, *Zabor ou les psaumes*, op.cit. p .250.

<sup>62</sup> Ibid., p.167.

<sup>63</sup> Ibid., p. 141.

Pour ce qui est de la question de traumatisme, il nous paraît indispensable de l'introduire dans notre analyse, afin de justifier et expliquer avec plus de précision les subversions des personnages du roman.

Ainsi, un traumatisme psychologique, par définition « *ensemble des lésions locales intéressant les tissus et les organes provoqués par un agent extérieur ; troubles généraux qui en résultent* »<sup>64</sup> donc c'est le résultat d'un événement marquant qui porte sa trace sur le psychisme de la personne qui le vit. Nombreux types d'évènements peuvent produire ce choc émotionnel, si la personne revivra la même expérience douloureuse à chaque fois qu'une situation similaire se présentera.

C'est un aspect curatif est en particulier, due aux évènements tragiques, menaçants relativement la vie proprement dite de la personne.

En littérature le traumatisme se manifeste autrement, notamment avec les écrits de l'après guerres mondiales dans lesquels on marque surgissement de ce qu'ont pu vivre, beaucoup d'écrivains pendant ces moments créent des scènes comprenant des actes violents. Des écrits qui expriment la déception réclament la paix ou qui contiennent des personnages vivant dans un conflit entre le présent et le passé traumatisant, comme c'était le cas de Zabor.

Ainsi, tout évènement choquant peut potentiellement déstabiliser une personne au point de laisser une marque dans son inconscient sous forme de réaction émotionnelle bloquée (stress) qui peut être repérable dans ses réactions, ses émotions et même dans ses écrits.

Dans notre roman, en s'approfondissant dans l'histoire du personnage principal, on estime que c'est un dévouement d'une personne traumatisé, cette atteinte qui lui honte l'esprit, fait l'objet de son récit. Il nous partage son vécu, d'une façon clairement explicite

---

<sup>64</sup> Définition du traumatisme, in <http://www.therapie-traumatisme.com/definition-du-traumatisme/>. Consulté le 02/05/2019 à 15h30.

#### **-IV-Hypocrisie et mensonge :**

En lisant le roman *Zabor ou les psaumes*, nous avons l'impression d'entendre des gémissements réprimés d'un être souffrant, condamné par un passé malheureux. Le narrateur raconte des souvenirs tant refoulés et des événements qui ont contribué à son devenir.

Zabor personnage principal du roman et narrateur, nous fait partager ce qu'il a vécu, parfois avec des détails minutieux concernant sa famille, ainsi que le village dans lequel il vivait, situation pleine de paradoxes le mettant dans une confusion démesurée.

Commençant par la question d'hypocrisie qui est très répandue dans le texte, elle est un peu généralisée pour l'ensemble des habitants de ce village. Ainsi dit Zabor dans son récit :

*« Le village a un visage hypocrite, lui qui n'a pas voulu sa main, mais qui demande mon écriture »<sup>65</sup>*

Il expliquera clairement ce comportement maladroit de l'ensemble de groupe, des individus qui, au premier temps, ont refusé de venir pour son secours. Mais par la suite, ils lui demanderont aide.

Le mensonge est l'un des événements les plus malheureux par lesquels est passé Zabor, dit-il comme narrateur :

*« Nous partageons un père et une vieille histoire selon laquelle j'ai failli le tuer en le poussant dans un puits .Histoire fausse et scandaleuse (...) C'est lui qui le prétendit, incité par sa mère, et cela m'éloigna de la maison de Hadj Brahim »<sup>66</sup>*

L'une des situations malheureuses qui a marqué la vie du héros, c'est d'être prétendit par son demi-frère. Faute de ce mensonge, le petit a été éloigné de la maison de son père.

---

<sup>65</sup> Ibid. p.36.

<sup>66</sup> Ibid. p.34.



**-V-Doute et incréibilité :**

L'incrédibilité aussi l'une des situations malheureuses que Zabor a vécu pendant son enfance, il a été profondément touché par cet avènement qui a laissé des traces négatives dans sa vie et qui a donné naissance à d'autres subversions telles que *la haine* et la *rancune* deux états d'âme que nous les abordons dans les lignes qui suivent comme effets négatifs de ce comportement :

*« Personne n'a osé me croire, sauf les enfants, dont les regards révélaient ce que les adultes pensaient de moi et de ma tente »<sup>67</sup>*

Sans résultat, il nous explique comment il a essayé, de convaincre les gens à plusieurs reprises qu'il n'a pas tenté de commettre ce crime de vouloir jeter son frère dans le puits, mais personne n'a voulu le croire.

Pour ce qui est de la question de doute, elle faisait le corps du roman, de fait qu'elle est pleinement traitée dans le texte. Nous voyons que, l'auteur voulait plus ou moins susciter la réflexion de son lecteur et de lui pousser à s'interroger sur les raisons qui ont derrière cette situation mélancolique du héros.

Dans un jour, et pendant son enfance, le héros, a entendu parlé, l'une de ses tantes, en s'adressant à l'autre, si une fois Hadjer s'est mariée qui va s'occuper de Zabor .Son cœur s'est ébranlé et tomba dans l'inquiétude .comme le dit l'énoncé ci-dessous :

*« La poussière emplit ma bouche et l'inquiétude me pénétra »<sup>68</sup>*

Depuis son enfance, Zabor vie dans la mélancolie et l'inquiétude sur son avenir, il ne savait qui va s'occuper de lui, le défendre et le protéger des malheurs et des périls qui lui entourent et l'étouffent et le renferment. Tellement qu'il a été choqué qu'il a resté bouche bée, perplexe, étonné, sans mouvement au point que la poussière a pénétré sa bouche.

Le doute qu'a vécu le petit au début de sa vie ne lui a jamais quitté un moment, même quand il a grandi. Il se souvient bien que son père était cause de ses souffrances et

---

<sup>67</sup> Ibid.p.121.

<sup>68</sup> Ibid. p.134.

son mal, il n'a même pas voulu le pardonner. Par contre, à la dernière heure de la vie de son père, Zabor avait un sentiment haineux envers lui. En se souvenant, il se dit :

*« Mon don est celui de maintenir la vie, le sien était celui de creuser en moi le doute »<sup>69</sup>*

Le fils n'a pas pu oublier le crime de son père bien que ce dernier était faible, allongé et attendant la mort. Nous voyons que ce comportement est psychopathologique, puisqu'un homme ordinaire peut pardonner au moins par pitié et non pas par obligation. Puis même en réalité, l'histoire ne commande pas toute cette haine et alors pour les parents.

L'auteur du roman, face à cette citation, nous affirme clairement que le doute et l'incrédibilité bouleversent l'esprit du héros qui cherche vainement à expliciter ce jugement et à trouver solution pour cette incrédibilité comme contrainte créée par ses proches, son demi-frère, et sa famille. En outre, une chose qui est sûre, tout doute et toute incrédibilité ne peuvent s'échapper des preuves qui justifient le sort des personnes, d'infirmier ou de confirmer leur situation.

*« La vérité est que j'avais une sorte de chagrin, un doute sur mon don, un soupçon quant à son illusion, que j'ai toujours tenu à distance de mes cahiers »<sup>70</sup>*

#### **-VI-Haine et jalousie :**

La jalousie comme, l'une des formes de subversion, comportement parfois non justifié, si non-caractère pathologique de quelques personnes non équilibrées, a également fait l'objet de plusieurs situations dans l'histoire du héros.

*« Abdel m'a fixé une dernière fois de son regard haineux et froid, puis il m'a laissé avec son père, le mien »<sup>71</sup>*

Quand Zabor a rendu la dernière visite à son père, un vieil homme, malade et faible, combattant la mort qui vient très tôt le vaincre ; son demi-frère lui a regardé d'une

<sup>69</sup> Ibid.p.49.

<sup>70</sup> Ibid. p.159.

<sup>71</sup> Ibid. p50.

façon haineuse. Cette haine n'a aucune raison logique d'être et c'est devenu par la suite réciproque, l'un déteste l'autre. L'œil suffira d'exprimer ce qui se cache au fond des personnes.

Dans son récit, Zabor déclare clairement que c'est faute de la jalousie entre femmes que son père lui a abandonnée. Donc, la jalousie était aussi cause de la répudiation de sa mère.

*« Il s'agit d'une banale histoire de jalousie entre épouses, ma mère et ma belle-mère »<sup>72</sup>*

Il ne voit dans ceci qu'une banalité et injustice. Il a été, en fait, abandonné pour aucune raison de la logique. Ce sentiment se métamorphose en se multipliant et deviendra par la suite, une haine qui déchire la chair de sa famille.

Non seulement la haine fraternelle fait défaut dans l'histoire, nous pouvons également appréhender, comment était douloureuse, la haine paternelle.

La haine considérable que voue le père de Zabor aux enfants reflète une certaine rupture de l'amour paternel :

*« Hadj Brahim détestait les enfants, l'enfance en général, ce qui voulait dire qu'il avait une peur mièvre de mourir, d'être poussé par-dessus bord, dans le dos, par sa descendance. »<sup>73</sup>*

Le personnage trouve ce sentiment extrêmement étrange et même psychopathologique, c'est pourquoi qu'il cherche toutefois à trouver explication pour ce comportement.

Le père, en fait, avait peur de la mort, car pour lui, plus en avançant dans l'âge, plus en se rapprochant de la mort ; chose qu'il n'a pas voulu accepter, bien que c'est une réalité. Puis l'enfance est un point de départ, bien évidemment après la naissance, à partir de laquelle, nous pouvons compter, la vie d'une personne, son âge aussi. Alors que c'est un temps perdu et qui ne reviendra jamais comme si un compte expirer.

---

<sup>72</sup> Ibid.p.44.

<sup>73</sup> Ibid. p.100.

Ce thème de la haine est amplement évoqué dans son récit, entre père et fils, entre demi-frères. Bref, entre lui et les membres de sa famille paternelle. Cela a été ainsi résumé dans ce court énoncé :

*« Je devais être le plus détestable des recours. Pour cette famille »<sup>74</sup>*

D'ailleurs, son usage du démonstratif marque sa distance par rapport à sa famille, qui, pour lui, ne reflète que les signes de malheur, de mépris et de haine.

Ce déchirement familial, voulait dire l'auteur, est le résultat des comportements injustes des parents

Toutefois, en justifiant la raison de la haine, Zabor déclare la culpabilité de son père. Mais est-ce qu'il a droit de le juger ainsi. Admettant que Hadj Brahim, son père a été vraiment tort, pourquoi il n'a pas pu lui pardonner de bon cœur d'un fils adroit. La réponse reste toujours relative.

Dans son texte, l'auteur n'a pas cessé d'évoquer ce sentiment de haine qu'il éprouve envers son père, même l'expression dont il a employée prouve son émotion :

*« Le vieux est là, comme une excavation. J'éprouve toujours de la haine et de la culpabilité »<sup>75</sup>*

La façon dont il a décrit son père, prouve clairement son sentiment envers lui, un sentiment qu'il ne l'aurait jamais dû exprimé. On s'étonne, en fait, comment, il a osé de l'affirmer d'un sang-froid, bien que depuis qu'il était petit, Zabor fréquentait l'école coranique et apprenait que le respect des parents est obligation selon les instructions de la religion musulmane.

Nous pensons que Zabor veut prendre sa revanche lorsqu'il est appelé pour sauver la vie de son père Lhadj Ibrahim qui lui assimile au Prophète Abraham ; il a donc l'occasion de se venger de son père, qu'il a sacrifié quand il était petit en le délaissant.

---

<sup>74</sup> Ibid. p.47.

<sup>75</sup> Ibid, p.48.

L'arrivée des proches et leur rencontre suscite en lui ce sentiment de haine, il pourrait le sentir et le ressentir. Une fois, l'un de ses proches vient le voir pour lui informer sur l'état de maladie de son père, en lui demandant d'aide pour le guérir, il a été exaspéré

*« D'un coup, j'ai senti la vague haineuse pénétrer, de sous la porte, comme un vent coulis. Une partie des proches »<sup>76</sup>*

Il décrit ce sentiment comme une vague, un souffle du vent, une force qui le contraigne, même s'il a essayé de l'éviter, elle vient de pénétrer la porte. Ce sentiment prouve chez lui, un certain trouble psychique, naît de traumatisme qu'il a vécu pendant son enfance.

#### **-VII-Avarie et égoïsme :**

En lisant l'histoire, toujours le narrateur nous fait apprendre d'autres caractères de son père Hadj Brahim. Il nous raconte dans cet extrait qu'il était avare :

*« J'étais le fils de Hadj Brahim, un boucher riche et respecté qui vendait cette viande qu'ils ne pouvaient goûter qu'une seule fois par semaine, le vendredi, avec le couscous ».<sup>77</sup>*

Même que son père était riche, et encore plus un boucher, mais Zabor se souvient bien qu'il n'a goûté la viande qu'une fois par semaine, ce que nous a permis de sentir cette avarie. Ce mauvais caractère a été ressenti par le petit Zabor et qui a laissé un impact négatif sur sa personnalité. Ce vice contrarie les valeurs sociales de la bonne conduite, comme il est dénigré par la religion musulmane.

#### **-VIII-Rupture et rejet :**

La rupture et le rejet deux autres notions clés de subversions par excellence, pour notre auteur qui cherche à capter les attentes des lecteurs préconstruites dans le champ socio- historique et psychanalytique, à travers la description des vices ou des subversions

<sup>76</sup> Ibid.p.52.

<sup>77</sup>Ibid., p.135.

de ce petit village algérien dans les années soixante-dix, comme un micro échantillon de la vie d'une société. Le vice en question se veut alors brutal et le ton employé paraît sérieux pour rendre compte d'un réel qui dépasse l'entendement.

Voilà dans cet exemple où nous pouvons lire l'idée de rupture et de rejet entre père et fils, image claire de subversion :

*« Je me suis dit alors qu'il fallait peut-être embrasser le vieux sur la tête, ce geste de respect ancien et usé. Mais j'ai trouvé cela ridicule et malhonnête »<sup>78</sup>*

Ici le fils n'a pas voulu baiser le front de son père, car il voit que cela est ridicule même qu'il a avoué que c'est un signe de respect dans notre société.

Ce rejet est justifié par la répudiation de sa mère et son abondance dans un Sahara désert :

*« Le patriarche décida alors une répudiation rapide, assortie d'une trentaine de moutons offerts à la tribu de ma mère, et nous abandonna, sans pain ni sources dans les mâchoires du Sahara que je n'avais jamais vu. »<sup>79</sup>*

C'est-à-dire, si on juge négativement le comportement du fils, il fallait d'abord juger celui du père, le geste n'était qu'une conséquence d'une cause.

Ainsi son œuvre se donne effectivement pour principale vocation, de dénoncer l'alternance social et individuel en faillite.

Ces subversions alors traduisent les maux du peuple écrasé par ses turbulences et ses disjonctions.

Dans ce roman l'auteur dénonce un peu la situation de la femme dans certaines régions en Algérie et le stéréotype confus qu'on lui porte. La femme dans *Zabor ou les psaumes* est celle qui flatte qui plait, mais qu'on sous-estime, tout de même.

---

<sup>78</sup> Ibid .p.50.

<sup>79</sup> Ibid. p.34.

*« Abdel, toujours sec, a fait un geste brusque de la main, m'a écarté pour me précéder, a poussé le battant du portail et a crié un ordre pour que les femmes se terrent et disparaissent comme des hontes »<sup>80</sup>*

Kamel Daoud nous décrit également, à travers son écrit, comment ce sexe féminin est emprisonné par une hypocrisie qui se manifeste dans les manières avec lesquelles la tante Hadjer de Zabor est traitée, c'est qu'on la veut, mais pas au mariage. C'est une femme pieuse, mais qui n'a pas pu, malgré ses données, échapper aux médisances des uns et des autres et qui a, malgré tout, tenu tête à cela :

*« En écrivant, je pleure son sort. J'ai été son fils, mais j'aurais voulu être en même temps son mari, son amant, son père, la moitié manquante de son corps, la sueur du cheval blanc des contes de promesses, l'acteur hindou »<sup>81</sup>*

Ainsi Zabor, pleure le sort de sa tante et de toutes les femmes du village, qui vivent la même situation de mépris, et de marginalisation.

Dans un autre cas également, Djemila la femme divorcée et désirée par Zabor. Victime des traditions elle aussi, cette dernière était accablée doublement, d'une part on ne cessait pas de la surveiller faisant à ce qu'elle soit prisonnière de son corps, et d'autre part on ne lui permettait pas de se marier avec celui à qui elle tenait.

*« Elle semblait regarder le monde à travers ses paupières baissées. La mère de Nebbia était là, mais dérobé, à moitié incarnée, comme morte. J'en fus saisi, car me revinrent les rumeurs à son sujet, l'interdiction qu'elle avait de sortir, d'aller aux bains ou de rire dans les mariages »<sup>82</sup>*

Djamila a subi l'enfermement dans la maison de ses parents, et à maintes reprises les médisances, au point où son aimé compatissait à sa situation en voulant la libérer, mais il n'a pas pu toutefois faute des contraintes et des vices, nous voulons dire des subvertirons de cette société en question :

*« Après le divorce, la femme s'immole lentement et devient le centre de vigilances qui la dépècent. Elle n'est plus que feu à surveiller, sexe rusé, honte possible. Dès la*

<sup>80</sup> Ibid p.47.

<sup>81</sup> Ibid.,p.118.

<sup>82</sup> Ibid., p.89.

*répudiation, sa tête est tranchée, séparée de son corps, et elle se consacre à effacer celui-ci, à le rendre flou et grossier sous les étoffes, à le vider de ses sens et de ses frissons»<sup>83</sup>.*

Le mépris et le rejet de la femme divorcée étaient clairement renoncés par l'auteur. Cette jeune dame a été, à un certain moment et certains lieux en Algérie, enterrée vivante, au sens figuré du terme. Elle doit impérativement soumettre aux traditions incorrectes et aux ordres injustes de sa famille. Elle n'avait plus droit de sortir ou d'avoir des contacts et des relations extérieures.

L'absence de communication est l'un des thèmes les plus répondus dans *Zabor ou les psaumes*, ou l'écrivain nous l'a fait ressentir à travers cette difficulté que trouve le personnage principal à se faire comprendre et à s'échanger avec sa propre famille ainsi qu'avec les gens de son village

Ce lien fragmenté de la famille et la limite du langage créent, en quelque sorte, une rupture qui est clairement avancée dans ce passage qu'on a ici :

*«Je me heurtais aux limites du langage : je venais de découvrir quelque chose de vital, et paradoxalement je ne pouvais le raconter aux autres !»<sup>84</sup>.*

Même la question d'expression faisait défaut chez le petit Zabor, enfant innocent qui vient de découvrir le monde, mais qu'il n'a pas pu partager ce désir avec sa famille, parce que tout simplement les mots et les expressions lui échappent. Cette limite de langage, n'est pas conçue comme étant une subversion, mais comme déficit, une pathologie psychomotrice, un retard dans le développement de l'acquisition du langage, et tout cela faute de traumatisme qu'il a vécu pendant son enfance.

*« Cette illumination fit explorer les frontières, elle promettait d'atténuer cette sensation d'impuissance que j'éprouve en permanence »<sup>85</sup>*

Ce même problème de limite du langage est évoqué lorsque Zabor a décrit le caractère des gens de son village :

---

<sup>83</sup>Ibid. p.89.

<sup>84</sup> Ibid. p.21.

<sup>85</sup> Ibid.p.27



« *J'ai cru à un caprice en découvrant cette coutume, mais j'ai compris plus tard qu'il s'agissait d'une invocation pour exorciser le silence, ou témoigner du lieu même de la naissance et la limite du langage* »<sup>86</sup>

Cette rupture règne aussi au sein de ce village où la question de communication n'a pas pu trouver lieu entre les membres de ce douar.

#### **-XI- Discrétion et silence :**

Au cours de son histoire, Zabor a maintes fois cité les deux idées de *discrétion* et de *silence*, mais dans des situations extrêmement différentes et suivant des conceptions encore divergentes. Dans un premier lieu, il voit que le silence est un critère de succès. C'est ce qu'il a dit dans ce premier extrait.

« *Il me fallut de la patience et de la discrétion pour arriver au triomphe* »<sup>87</sup>

La discrète réflexion du personnage, confrontant, la patience et le triomphe laissent deviner que l'accès au but ne se fait que dans le secret ; l'idée nous fait allusion aux conseils du prophète que le salut du Dieu sur lui.

Dans un second, il le conçoit comme stratégie de langage, pour s'échapper de la réponse. Ainsi, sa tante, à son tour, n'a plus trouvé mots pour répondre au pourquoi de la répudiation de sa mère, car tout simplement l'accusé dans l'affaire c'était son père. C'est ce qui a été mentionné dans l'extrait ci-dessous.

« *Mais elle restait muette quand je lui demandais pourquoi mon père avait répudié ma mère alors que j'étais nouveau-né* »<sup>88</sup>

Lors de son évocation du silence de Hadjer, toute une vision d'injustice et de mépris apparaîtra, dans la scène, du fait qu'elle était incapable de justifier le sort de son père, puis elle n'a pas voulu blesser ses sentiments, car la vérité a été aussi douloureuse. Ce silence peut être également interprété comme signe de sagesse.

---

<sup>86</sup> Ibid. p.130.

<sup>87</sup> Ibid. p.32.

<sup>88</sup> Ibid. p.44.

Le silence a une autre conception, celle de répression et de dégoût que Zabor, a bien éprouvé au niveau des visages des gens de son village. Soit l'extrait ci-dessous :

*« Et où les gens avaient ce silence colérique et nerveux d'un public qui n'a pas trouvé d'issue pour se disperser »<sup>89</sup>*

Dans ce cas de figure, les individus gardent leurs silences, non pas dans le sens de satisfaction, mais bien au contraire, pour ne pas divulguer leur état de colère. Cette désertion est une forme de subversion, un comportement qui contrarie les normes d'une société ordinaire.

Le mutisme peut avoir aussi cette forme d'innocence que Zabor n'a pas manqué de donner image dans cet exemple :

*« Un enfant m'a fixé, muet comme un juge, avant qu'une main invisible ne le tire de la maigre clarté »<sup>90</sup>*

Le silence de ce petit lui attribue le statut d'un juge. Ainsi comme signe de respect et de sincérité, le petit a prouvé son existence, juste par le regard qu'il a fixé en lui.

La discrétion du personnage prend dans ce nouvel extrait, une autre image, celle de la réflexion :

*« Je dois me taire et me mettre au travail, cesser de réfléchir sur la question de la mort et de cimetières »<sup>91</sup>*

Il a, en effet, cessé de réfléchir sur les deux questions de mort et d'enterrement, qui au long de l'histoire font l'objet de ses contemplations.

Enterrement un objet précieux, un témoignage, des écrits, est, aux yeux de Zabor, une forme de discrétion :

---

<sup>89</sup> Ibid. p.47.

<sup>90</sup> Ibid., p.48.

<sup>91</sup> Ibid., p.48.

« Enterrer des cahiers signifie que j'ai sauvé des mourants, maintenu l'équilibre du village(...) je ne ressens aucune peine à les enterrer, car je sais intimement que je n'étouffe pas un secret : je lui donne de l'ampleur. je restitue un don à sa source »<sup>92</sup>

Quelques lignes plus tard, il a justifié son enterrement volontaire et conscient de ce trésor. Pour lui, dérober une réalité peut parfois aider les gens à vivre en paix. Il a été convaincu par l'idée, car pour lui, la divulgation de la vérité crée de la rancune.

Le thème de discrétion est fort présent dans le roman. Il y est, en effet, repris dans plusieurs passages dans lesquels il fait du silence, son refuge dans lequel il se tournait souvent, pour pouvoir s'échapper des jugements négatifs de son entourage auxquels il était confronté.

#### **-X-Indifférence et enfermement :**

Le roman, semble devenir en quelque sorte le récit du quotidien d'un personnage qui souffre de l'enfermement et de l'indifférence faite des données de sa société. Mais dans ce passage il transgresse toutes les valeurs pour parler de ces deux derniers en comparant les lettres d'un verset coranique aux dés jetés au ciel pour briser la routine :

« Les lettres étaient jetées au ciel comme des dés pour briser la routine et ouvrir la voie à la rénovation. Par le Dieu ou le poète. Elles étaient le versant volubile d'un grand silence indifférent et sauvage »<sup>93</sup>

À l'aide de cette image rhétorique de comparaison, l'auteur voulait dire que le village entier souffre de cet enfermement sauvage et cette grave indifférence. Mais ce que nous reprochons en lui c'est cette comparaison faite entre les lettres du verset coranique et les dés pour casser la routine. Cela pour nous est une forme de transgression de la norme. Passons de cette indifférence du groupe à la solitude des individus.

Zabor était un personnage qui préfère la tranquillité et la solitude ou il s'isolait souvent loin de ceux qu'ils l'entouraient :

<sup>92</sup>Ibid., pp202-203.

<sup>93</sup> Ibid. p130.

*« J'aime dormir presque tout le jour, savourant l'excès comme une drogue. Faire faux bond au soleil, à l'ordre du village et ses habitudes, et aux visiteurs éventuels qui peuvent débarquer en ces heures dans notre maison du bas »<sup>94</sup>*

Mais parfois, cette solitude devient enfermement sur soi, c'était l'une des mauvaises habitudes de Zabor. Il a, en effet évité la rencontre des autres, plus précisément les jeunes de son âge, comme le dit clairement dans ce passage :

*« Je dors presque tout le jour, pour éviter de rencontrer des jeunes de mon âge »<sup>95</sup>*

S'éloigner de ses analogues n'est pas aussi juste, c'est un complexe psychologique éprouvé chez Zabor.

Loin de l'enfermement, dormir la matinée aussi une fausse habitude, un comportement pathologique, que le jeune vient d'exercer dans sa vie quotidienne.

La solitude n'a pas été seulement l'habitude de Zabor, mais également de sa tante. Tout en faisant rappel à ses habitudes, déclare-t-il :

*« Comme moi, elle évitait le monde extérieur »<sup>96</sup>*

L'indifférence peut avoir aussi l'image d'ennui de dégoût et de négligence. Cette fois c'est Hadjer qui souffre de ce problème psychique. Ainsi nous a dit le narrateur dans l'extrait ci-dessous :

*« Elle resta rivée à la télévision, n'en bougea pas même quand il n'y avait plus rien sur l'écran que ces folles fourmis agitées, noires et blanches »<sup>97</sup>*

Regarder la télévision est l'une des ruses pour s'échapper des autres, éviter leur rencontre et combler un vide psychologique. Hadjer, sa tante avait un temps plein pour regarder les fils indiens.

### **-IX-Rancune et vengeance :**

---

<sup>94</sup> Ibid.p.63.

<sup>95</sup>Ibid. p.131.

<sup>96</sup> Ibid. p.133.

<sup>97</sup> Ibid. p.134.

L'expression de la rancune paraît, dans ce contexte, radicalement incompatible, entre un fils et son père, c'est l'une des formes de subversions les plus majeures :

*« La rancune, l'impatience .Peut-être, mais pas seulement.je voulais sa mort pour enfin respirer amplement, éprouver le vertige d'être libre »<sup>98</sup>*

Même si le père a été fautif, le fils ne doit jamais se comporter à la manière avec son parent à un tel moment de faiblesse ou même ressentir ce sentiment de vengeance envers lui qui était vieux, alitait et attendait sa mort. Mais son comportement est justifié, dans le texte par les moments durs qu'il a vécu pendant son enfance. Son père lui a abandonné depuis son enfance, en partant rejoindre sa deuxième femme.

Cet abandon, pour le narrateur, est un crime qu'on ne peut jamais le pardonner puis sa mère a été décédée après sa répudiation, le laissant seul. Cet incident lui a touché au profond et lui a marqué, quand il a grandi, car il était encore jeune pour le deuil, il est encore jeune pour être abandonné.

Ce fait marquant, de son enfance que nous voyons présente dans ce roman, à maintes reprises, fait l'objet de ce passage :

*« Toute la tribu et mes cousins conclurent au mauvais œil ou plus discrètement, à la vengeance de Dieu sur mon père, coupable d'avoir abandonné ma mère dans le désert »<sup>99</sup>*

La rancune, nous semble pouvoir trouver une autre forme, dans cet exemple, où le héros déclare clairement que c'était la vengeance de Dieu. Mais ce n'est qu'une interprétation personnelle d'un personnage qui voulait à tout prix culpabiliser son père.

D'autres propos sur la rancune sont pris en charge par le narrateur. Parfois il rapporte et commente les propos de sa tante :

*« Et c'était Hadjer qui officiait dans mon temple, confondant sa rancune contre les maux hésitants du village et mon sort d'enfant rejeté par son père et lâché dans la nature avec un nom de mouton »<sup>100</sup>*

<sup>98</sup>Ibid.p.43.

<sup>99</sup> Ibid.p.170.

<sup>100</sup> Ibid.p.176.

La voix de Zabor, qui constitue la majeure partie du texte, explique des raisons qui garantissent toujours des subversions. Ici la rancune est perceptible aussi dans l'esprit de sa tante, qui veut le protéger du mal à tout prix, même si le coupable était son frère, elle ne lui a jamais pardonné.

**Conclusion :**

Cette histoire fictive dont ses faits se déroulent dans un village en Algérie, retrace des mauvais souvenirs de l'enfance de Zabor, son passage sur les bancs de l'école fondamentale et aussi de l'école coranique, les ridicules de ses camarades ont répercuté négativement sur sa personnalité

Le roman, semble être, en quelque sorte le récit du quotidien de ce village, une histoire riche par ses détails, retraçant le caractère des habitants, et les relations familiales, et les habitudes des individus.

Son personnage principal, comme l'on a déjà vu, est protagoniste et celui même qui raconte l'histoire (le narrateur), ce dernier était un garçon avec physique chétif, à la voix bêlante, le petit a vécu des moments durs pendant son enfance, faute des contraintes de la société à laquelle il appartient. Les vices et les rites des voisins et de son entourage ont tué sa liberté ; l'abandon de son père et le mensonge de son frère ont aussi bouleversé sa vie.

Une fois grandit, Zabor, avait un complexe psychologique, il avait de la haine pour son père et ses demi-frères, qui lui poussera à la vengeance, il souffre aussi du problème de l'enfermement et de la solitude faute de caractère des gens du village.

.

# **Conclusion**

### **Conclusion :**

Note travail propose une étude socio psychanalytique *des valeurs et des subversions* dans roman de "Zabor ou les psaumes "de l'écrivain Algérien Kamel DAOUD.

Nous avons opté pour une analyse socio psychanalytique de l'œuvre à travers les caractères des personnages qui permettent d'étudier avec plus de précision les valeurs et les subversions de la société en question.

Notre analyse porte sur le reflet de la société bédouine dans ce roman à travers ces personnages, elle est liée à une réflexion sur leurs mœurs, leurs convictions ainsi que leurs conceptions des choses .Nous avons opté pour une étude sociologique et psychanalytique afin d'aboutir à des résultats qui répondent, d'une façon plus ou moins claire à nos objectifs préétablis.

Après avoir analysé certains exemples représentatifs, à partir desquels nous avons obtenu les résultats suivants :

-L'auteur à travers son œuvre a cherché à comprendre les intentions et les comportements des individus. Les principes de vie, et les raisons de la création de la vie et de la mort. Il a rappelé d'abord l'idée première de la vie et de la mort d'où est sortie la dualité du temps et de l'histoire.

- Il a procédé par une conception duelle du monde suivant deux critères des comportements des individus ; *les valeurs* comme signe du bien et *les subversions* comme signe du mal, dans la société dont il a pris comme échantillon, et par une juxtaposition d'idées de *gratitude, reconnaissance, discrétion, patience, hypocrisie ,haine, vengeance,* ainsi que par un développement progressif. Il passera de fait à cause, en d'autres termes, il cherche à justifier les comportements des personnes.

- Sa volonté de concentrer un riche contenu de principes et des subversions explique ses grandes expériences de vie. C'est à travers les personnages du roman qu'il traite cette question de mœurs, des habitudes, et des comportements des individus et



l'impression de foisonnement qu'il donne parfois au lecteur. Sa conception des choses reste toujours relativement personnelle.

- Dans son écrit, la société ressemble à la nature ; pour lui les comportements des hommes sont liés à l'influence exercée sur eux, par les milieux différents auxquels ils ont dû s'adapter.

Cette idée fondamentale contient plusieurs implications importantes. D'une part elle fait de l'écriture un moyen de survie. D'autres parts, le phénomène d'adaptation au milieu, qui détermine les caractères des gens et leurs comportements se fait nécessairement à travers le temps.

-Les personnes se distinguent par leurs convictions et les mœurs qui sont variables selon les lieux et les époques. Par exemple, les comportements, et les demeures des pauvres et des bourgeois, des illettrés et des cultivés, sont entièrement dissemblables et changent à travers le temps.

Le travail de l'auteur est donc d'abord de rendre compte de ces variations de valeurs et de subversion et de saisir l'état des mœurs contemporaines dans un milieu défini, le village.

Ici Daoud se voit comme historien en même temps que sociologue, pour écrire l'histoire des mœurs et de la vie sociale. Cette visée d'ensemble ne se sépare pas d'une attention portée aux petits faits de la vie individuelle et sociale. Il est, en fait, le collecteur des éléments de réalité qu'il recueille au fil de ses observations au cours de ses expériences de vie.

Il a essayé de décrire des vices et des vertus des gens

C'est par la multitude des détails et de l'exactitude de leur représentation qu'il propose les raisons des phénomènes sociaux, de déceler certains caractères de personnes, il cherchera les causes qui les déterminent, et les expliquent.

Le roman est conçu donc comme quête de sens, comme déchiffrement des signes contenus dans la vie quotidienne.

La société qu'il a étudiée comporte également les raisons de ses mouvements, ces raisons sont liées à des principes relevant de l'ordre de la religion, de la famille, ainsi que de la culture.

La difficulté à laquelle nous nous sommes confrontées au cours de l'élaboration de notre travail réside dans une certaine ambiguïté à propos de la séparation de certaines notions de la vie et de la mort

Nous espérons enfin contribuer à une étude qui s'attache à la clarification des rapports entre les comportements des individus et leurs convictions leurs propres histoires, leurs souvenirs, ainsi que leurs appartenances sociales. Or l'auteur voulait à travers, son œuvre, dire que ce complexe est doué de traumatisme qu'a vécu Zabor, depuis son enfance, tout en adoptant une écriture de la transgression afin de démontrer les valeurs et les subversions de la société à laquelle il appartient.

Cette écriture de transgression telle qu'elle est adoptée par l'écrivain, se matérialise dans son choix du caractère de son personnage principal Zabor. Ce dernier, comme on a vu à mainte reprise, a bien souffert et cela a répercuté négativement sur ses comportements et sa conduite. Ainsi que son évocation des contraintes de la société comme univers de traumatisme et de torture toutefois à l'aide des deux notions clés de *valeur* et de *subversion*.

Sa manipulation des données idéologiques et culturelles et mêmes religieuses crée une image des habitudes des individus, dessine un reflet des subversions dans la société dont il fait partie. Toutefois à travers les caractères étranges des personnages de l'histoire, leurs raisonnements, leurs comportements, ainsi que leurs réactions.

Pour lui, il est admis, si on ne pourrait pas dire admirable, de violer les normes, cela est justifié juste au titre de l'innovation et de la créativité. La transgression, selon lui, amène à une réflexion qui remet, sur la table de la discussion, le rapport entre le texte et le réel, entre l'œuvre et le monde, les valeurs et les subversions comme c'était le cas de Zabor. Elle permet d'exploiter, en fait, de nouvelles pistes d'expressions capables d'usages différents.

D'ailleurs, interrogé sur l'activité d'écriture, K. Daoud répond en affirmant que la création d'un roman ou d'une nouvelle est un exercice de débordement

C'est par son déclaration qu'il inscrit son écriture dans le champ de la transgression sous toutes ses formes. À ce titre, il joue sur la transgression des ressources esthétiques et morales afin de transmettre les vices de la société et leurs impacts négatifs sur les caractères des individus. Mais on s'interrogera encore sur l'impact de cette stratégie d'écriture sur le lecteur récepteur.

# **Références bibliographiques**

## Références bibliographiques :

### Corpus :

DAOUD, Kamel, *Zabor ou les psaumes*, Alger, Barzakh, 2017.

### Ouvrages théoriques et critiques :

JOUVE, Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, Armon Colin, 2011.

JODELE, Denise, *les représentations sociales*, Paris, PU, 1991.

JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armon Colin, 2015.

KAHANE, Jean-Pierre, *l'accès à la science pour tous*, Paris, Nathan, 2010.

LODGE, David, *L'art de la fiction*, Paris, Payot, 2008.

### Dictionnaires :

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *l'dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.

Collectif, *littéraire de langue française*, Paris, Larousse, Maxipoche, 2013.

Dictionnaire Le petit robert 2011.

### Webographie :

La littérature et le traumatisme, in <http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/presents/evenements/table-ronde-du-17-juin-2017-litterature-et-trauma>.

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/kamel-daoud-le-livre-sacre-est-un-livre-qui-fait-tout-dire>

<http://journal.alinareyes.net/2017/06/05/la-valeur-dune-oeuvre-litteraire> Alina Reyes

Une rencontre animée le 9 septembre, dans les Grands Salons de l'Hôtel de Ville, par Oriane Jean court, rédactrice en chef littérature.

Interview, *Kamel Daoud, L'invité surprise des prix littéraires*, in <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00018-kamel-daoud-l-invite-surprise-des-prix-litteraires.php>.

<https://www.franceculture.fr/personne-kamel-daoud.html>

<http://www.lexpressiondz.com/culture/279199-le-livre-sacre-n-appartient-a-personne.html>.

[http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/05/05/le-goncourt-du-premier-roman-decerne-au-romancieralgerien-kamel-daoud\\_4628060\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/05/05/le-goncourt-du-premier-roman-decerne-au-romancieralgerien-kamel-daoud_4628060_3260.html).

<http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00018-kamel-daoud-l-invite-surprise-des-prix-litteraires.php>

<http://journal.alinareyes.net/2017/06/05/la-valeur-dune-oeuvre-litteraire> Alina Reyes

#### **Thèses et mémoires :**

CHOURFI, Abdelhalim : *l'intertextuel pour écrire et lire Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud*, mémoire de master académique LMD sous la direction de Dr ATOUI-LABIDI Souad, Université de M'sila, 2018.

BAHI, Yamina : *l'écriture de la subversion dans l'œuvre littéraire de Kamel Daoud*, Thèse de doctorat LMD sous la direction de Mr. Ghellal Abdelkader, Université d'Oran, 2016.

# **Table des matières**

---

**TABLE DES MATIERES**

Introduction	4
<b>Chapitre I : Biographie et contexte de production</b>	
Introduction	9
I -La vie de l'écrivain	10
II - Ses influences	10
III-Ses expériences	10
III-1-Daoud en tant que Journaliste	11
III-2-Daoud en tant qu'auteur	11
VI- Ses œuvres	12
V -À propos du roman	13
V-1- Le paratexte	13
V-2- Le titre	14
V-3- La première page de couverture	15
V-4- le Résumé du roman	15
V-5- Les Personnages du roman	17
V-5-1-Zabor comme héros	18
V-6- Le Contexte de production	19
Conclusion	20
<b>Chapitre II Don et valeurs sociales</b>	
Introduction	22
I - La conception des valeurs	23
II-La valorisation de la lecture	23
II-1-La Lecture comme activité agréable	23
II-2-La lecture comme moyen de domination	24
II-3-La lecture comme consigne religieuse	25
II-4-La lecture comme source d'inspiration	26
II-5-La lecture comme aventure nocturne	27
II-6-La lecture comme préalable d'écriture	27
II-7-Le manque de lecture cause l'agressivité	28
III- La valorisation de l'écriture	29
III-1-L'écriture comme ruse contre la mort	29
III -2-L'écriture comme moyen de guérison	30
III -3-L'écriture lutte contre l'oubli	31
III-4-L'écriture lutte contre les maux	32
III-5-L'écriture maintient la vie	32
III-6-L'écriture ressuscite les morts	33
III-7-L'écriture comme substance de vie	34
III-8-L'écriture remonte du temps	34
VI -La valorisation du temps	35
VI-1-Le temps comme fragment de vie	35



VI-2-La nuit comme temps de créativité	35
VI-3- Le temps de guérison :	36
VI-4-Le gain du temps et l'écriture rapide	36
VI-5-Le sommeil comme perte du temps	36
VI -6-Le temps dans le Coran	36
V- La valorisation de la femme	37
V-1- la femme est un symbole de sacrifice	37
V-2-La femme est une source de tendresse	38
V-3-La femme est un lieu de refuge	38
V-4-La femme est un édifice d'amour	38
Conclusion	39
<b>Chapitre III : Subvenions et contraintes sociales</b>	
Introduction	41
I -La conception de la subversion	43
II-Subversion et religion	43
III -Traumatisme et contraintes sociales	44
IV-Hypocrisie et mensonge	45
V-Doute et incrédisibilité	46
VI-Haine et jalousie	48
VII-Avarie et égoïsme	51
VIII -Rupture et rejet	51
XI -Discrétion et silence	54
X- Indifférence et enfermement	57
IX - Rancune et vengeance	58
Conclusion	59
<b>Conclusion générale</b>	
Références bibliographiques	67

**Résumé :**

Le roman, *Zabor ou les psaumes*, de Kamel DAOUDa fait écho par son écriture de transgression sur tous les niveaux, à savoir le mode d'expression, les stratégies d'écritures ainsi que sur les valeurs éthiques et esthétiques. Cette œuvre fait l'objet de notre étude qui s'intitule "*Pour une étude socio psychanalytique des valeurs et des subversions dans le roman Zabor ou les psaumes de Kamel DAOUD*" , nous voulons démontrer comment les vices et les contraintes d'une société influent sur par les caractères des individus et leurs conduites, toutefois à l'aide de deux notions de valeur et de subversion .

**Mots clés :** lecture -écriture -valeur - subversion -mort – vie- société.

**Summary :**

This study, carried out as part of a Master's thesis on the work of Kamel DAOUD, entitled "for a socio-psychoanalytical study of values and subversions" was echoed by his transgression writing on all levels namely the mode of expression writing strategies as well as values and subversions, or we want to demonstrate the lives and constraints of a society influenced by the characters of individuals and their behavior, however using two notions value / subversion according to a dual design.

**Keywords :** reading - writing - value - subversion - death – life-society

**الملخص**

حققت رواية زابور لكamal داود، صدى كبير من خلال كتابة التمرد أو الاختراق على جمع مستويات، كاستراتيجية الكتابة والتعبير وكذلك القيم والتمرد. وقد كانت هذه الرواية محل دراستنا تحت عنوان : من اجل دراسة اجتماعية وسيكولوجية للقيم والرذائل في رواية زابور او المزامير لكamal داود .  
و نريد من خلال دراسة اجتماعية وسيكولوجية لنص، إظهار مدى تأثير سلبيات المجتمع في انحراف سلوك الأفراد أو تمسك بالقيم، مع تبرير ذلك.

**كلمات البحث -** قراءة - كتابة - قيم- رذائل - موت – حياة-مجتمع.